

1910

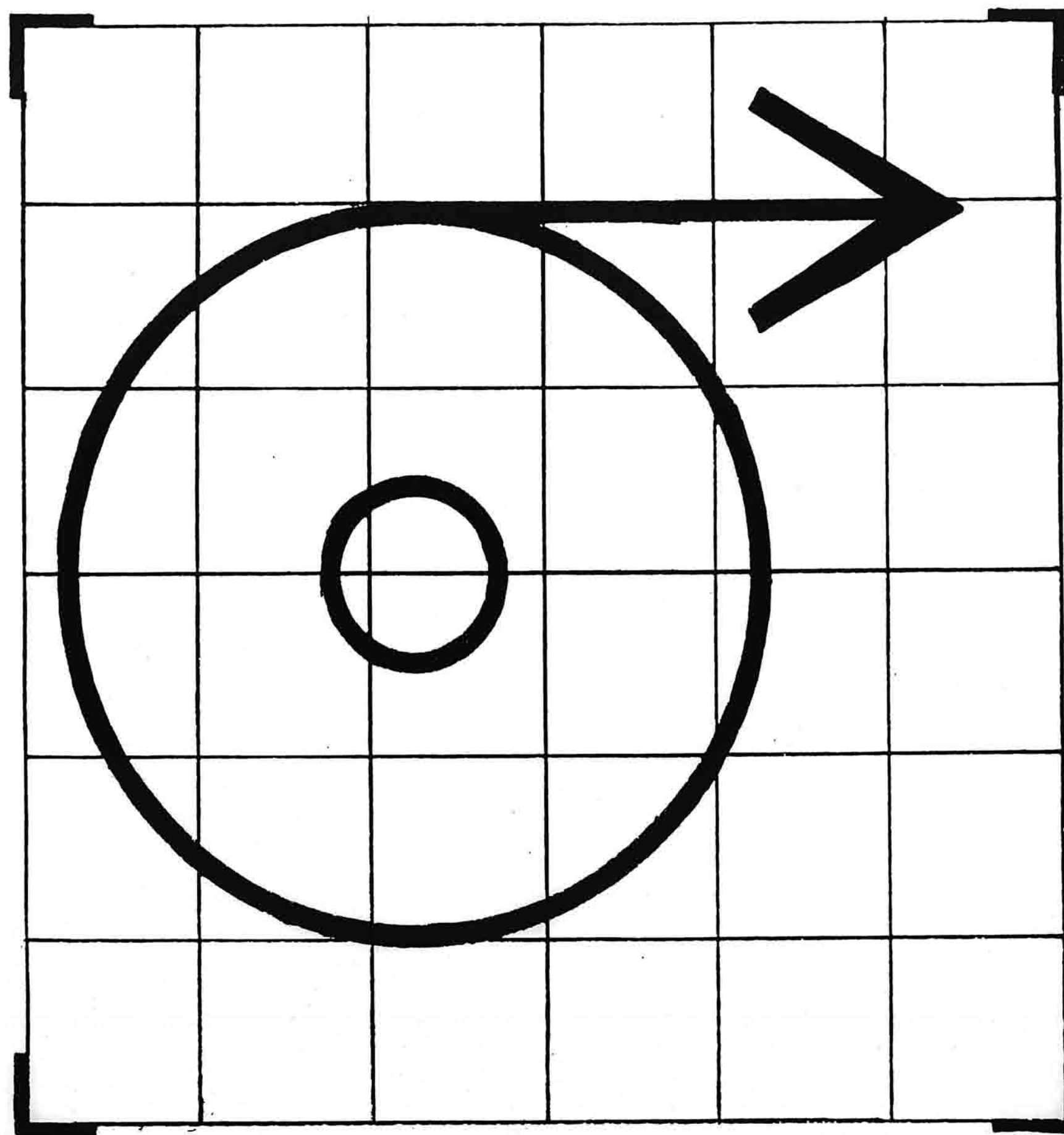
Documents relatifs au Bienheureux Jean-Gabriel Perboyre (1 of 2)

Follow this and additional works at: https://via.library.depaul.edu/drma_paris

Recommended Citation

Documents relatifs au Bienheureux Jean-Gabriel Perboyre (1 of 2).
https://via.library.depaul.edu/drma_paris/14

This Article is brought to you for free and open access by the DeAndreis-Rosati Memorial Archives at Via Sapientiae. It has been accepted for inclusion in Paris Archives by an authorized administrator of Via Sapientiae. For more information, please contact digitalservices@depaul.edu.



DEBUT DE BOBINE

NF Z 43-120-1

SYMBOLES UTILISES

Signification	Symbole	Symbole	Signification
Original en couleur NF Z 43-120			répétition intention- nelle d'une image NF Z 43-120
Original illisible NF Z 43-120			Vue pleine page suivie de son micro- filmage en 4 parties
Texte détérioré reliure défectueuse NF Z 43-120			documents manquants (pages, cahiers ...) NF Z 43-120

Echelle caractéristique

0

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

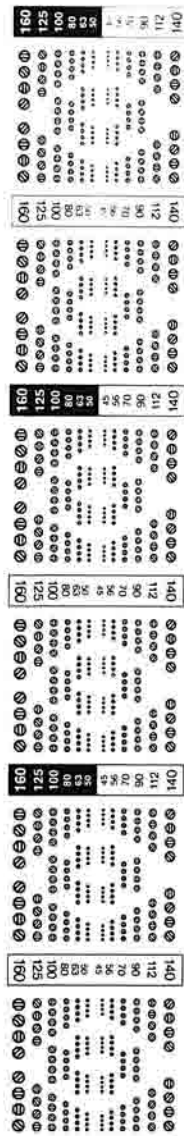
13

14

15

cm

graphicom
398.57.70



MIRE ISO N° 1
NF Z 43-007
AFNOR
Cedex 7 - 92080 PARIS-LA-DÉFENSE

Microfilmé par Kodak

pour la Congrégation de la mission

PARIS

Maison Mère

1990

Microfilms Documents relatifs au Bienheureux Jean-Gabriel PERBOYRE
Archives Maison-Mère CM., 95 rue de Sèvres - PARIS 6°

Documents relatifs au Bienheureux Jean-Gabriel Perboyre

- I. Lettres d'ordination au sous-diaconat, au diaconat et à la prêtrise**
originaux
3 pages

Serboye, Soudaine.



HYACINTHUS-LUDOVICUS DE QUELEN, miseratione divinâ et sanctæ Sedis Apostolicæ gratiâ,
Archiepiscopus Parisiensis, Par Franciæ, etc.

*Notum facimus & testamur quod die datæ presentium
litterarum, sabbato scilicet antè Dominicam Passionis, missam
& sacros generales ordines in Pontificalibus celebrantes, in
sacello Palatii nostri Archiepiscopalis, dilecto nobis in Christo
Magistro Joanni Gabrieli Serboye Acolyto sacdurcendi, ritè
dimisso, sacrum subdiaconatus ordinem ritè & canonicè contulimus.*

Datum Parisiis, in Palatio nostro Archiepiscopali, sub signo — *Et* — sigillo
nostris ac Secretarii Archiepiscopatus nostri subscriptione, anno Domini millesimo octingentesimo vigesimo
quarto, die verò mensis Aprilis tertiâ.

Hyacinthus archiepiscopus parisiensis

De Mandato Illustrissimi et Reverendissimi
D. D. Archiepiscopi Parisiensis.

Cresvauz Can. hon. secr.



Litterae
Ordinationis.

HYACINTHUS-LUDOVICUS DE QUELEN,

Miseratione divini et sanctae Sedis Apostolicae gratia, Archiepiscopus Parisiensis, Praefatus Franciae.

Notum facimus et testamur, quod, die datae praesentium Litterarum, Sabbato scilicet Quatuor-Temporum ante Dominicam sanctissimae Trinitatis, de licentia nostra, Illustrissimus ac Reverendissimus D. D. Jacobus-Ludovicus de la Bruë de Saint-Vauxille, Temporum Episcopus, Missam et sacros generales Ordines in Pontificalibus celebrans in Ecclesia Parochiali Sancti Sulpitii, Parisius, Dilecto nobis in Christo Magistro Joanni Gabrieli Serboyre Subdiaconi Cadurcensi rite commissio,

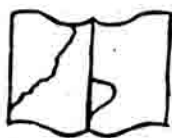
Sacrum Diaconatus Ordinem rite et canonicè contulit.

Datum Parisius, in Palatio nostro Archiepiscopali, sub signo Vicarii nostri sigillo nostro ac Secretarii Archiepiscopatus nostri subscriptione, anno Domini millesimo octingentesimo vigesimo quinto, die vero mensis Maii vigesima octava.

De Mandato Illustrissimi ac Reverendissimi

D. D. Archiepiscopi Parisiensis.

Amicus et honorarius.



M. Lerboye, p[re]s[bi]ter.



HYACINTHUS-LUDOVICUS DE QUELEN, miseratione divinâ et sanctæ Sedis Apostolicæ gratiâ, Archiepiscopus
Parisiensis, Par Franciæ, etc.

*Notum facimus et testamur quod die V[er]o Pal[ati]i Pastoralium litterarum
sabbato scilicet quatuor temporum ante Dominicam decimam novam. Post
Pentecosten, Ill[ust]riss[im]e et Nob[il]iss[im]e D[omi]n[us] Ludovicus Guillelmus Dubourg etiam Episcopus
nec Curculanensis, nunc vero defunctus, Montalbaniensis, Missam et sacra Generalia
Ordinis de licentiâ nostrâ in Pontificalibus celebrans in sacello Domini Principis
puellarum Charitatis, Parisiis, dilecto nobis in Christo Magistro Joanni Gabrieli —
Lerboye, Diacono Cadurcensi rite dimisso sacrum Presbyteratum Ordinem, rite et
canonicè contulit.*

Datum Parisiis, in Palatio nostro Archiepiscopali, sub signo Vicarii nostri Generalis — sigillo
nostro ac Secretarii Archiepiscopatus nostri subscriptione, anno Domini millesimo octingentesimo vigesimo
sexto — die verò mensis septembris vigesima tertia.

Jalabert
De Mandato Illustrissimi et Reverendissimi
D. D. Archiepiscopi Parisiensis.

Eudraug can. fecit.

II Lettres :

- 1) Jean-Gabriel Perboyre à son père, Montauban, 9 mai 1817
original
2 pages
- 2) Jean-Gabriel Perboyre à son père, Montauban, 16 juin 1817
original
1 page
- 3) Jean-Gabriel Perboyre à son père, Paris, 20 janvier 1822
original
2 pages
- 4) Jean-Gabriel Perboyre à son père, Montdidier, 24 août 1826
original
4 pages
- 5) Jean-Gabriel Perboyre à son père, Saint-Flour, 2 novembre 1826
original
2 pages
- 5 bis) Jean-Gabriel Perboyre à son père, Saint-Flour, 14 juillet 1827
copie de l'original
2 pages
- 6) Jean-Gabriel Perboyre à son frère Louis, Montauban, 2 septembre 1827
original
3 pages
- 7) Jean-Gabriel Perboyre à son frère Louis, Saint-Flour, 31 octobre 1827
original
4 pages
- 7 bis) Jean-Gabriel Perboyre au Recteur de l'Académie à Clermont, Saint-Flour,
5 décembre 1827
copie dactylographiée de l'original
2 pages
- 8) Jean-Gabriel Perboyre à son frère Louis, Saint-Flour, 24 mai 1828
original
4 pages
- 9) Jean-Gabriel Perboyre à son frère Louis, Saint-Flour, 11 juillet 1828
original
4 pages

Monteban 9 mai 1817

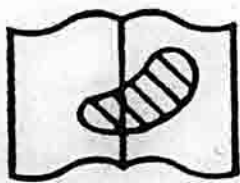
Mon cher père

il y a déjà long-temps que je n'ai pas reçu de vos nouvelles,
il me tarde de savoir si vous jouissez d'une bonne santé. —
je voulois vous écrire, mais comme je n'ai jamais fait de lettres,
si même lue, je n'osois pas prendre la plume pour cela. —
C'est aujourd'hui pour la première fois. il est bien juste, Mon
très-cher père, que vous ayez les prémices de mon petit savoir. —
vous verrez que je ne suis pas encore bien savant quoique
je me sois appliqué autant qu'il m'a été possible. —
mon frère se porte bien. nous n'avons pas la plus petite
incommodité. Mon oncle et mes cousins se portent bien.
nous avons besoin de bas, nous avons besoin d'habits,
de culottes. ayez la bonté de me mander si vous voulez
que mon oncle nous en achete. je vous embrasse.
j'embrasse aussi bien tendrement Ma chère mère, mes frères
et mes sœurs. je suis avec les sentiments les plus respectueux
Mon cher père.

votre très-soumis fils.

Jean Perboyre

7-004



A Monsieur

Monsieur Perbore, pierre,
propriétaire au puech, commune
de mougesty par Cahors,

Catus a Mougesty

lot

7-005

Montauban 16 juin 1807 —

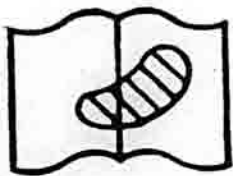
Mon cher père

Après votre départ de cette ville, j'ai réfléchi sur la proposition que vous m'avez faite d'étudier le latin. j'ai consulté Dieu pour connaître l'état que je devois embrasser pour aller sûrement au Ciel. après bien des prières, j'ai cru que le Seigneur voulait que j'entrasse dans l'état ecclésiastique. En conséquence j'ai commencé à étudier le latin, bien résolu de l'abandonner si vous n'approuviez pas ma démarche. Je connais le besoin que vous avez des petits secours que je pourrois vous donner; mon seul regret est de ne pouvoir pas vous soulager dans vos grandes occupations; mais enfin si le bon Dieu m'appelle à l'état ecclésiastique, je ne puis pas prendre d'autre chemin pour arriver à l'éternité bienheureuse. Je continuerai ce que j'ai commencé jusqu'à ce que j'aurai votre réponse. Si vous jugez que je continue, il est nécessaire que je fasse faire des habits. vous avez la bonté de m'envoyer de l'argent pour en acheter. je pense que la bourse de mon oncle n'est pas assez garnie pour en faire les avances. nous nous portons bien. mon frère fait toujours bien. il contredit tout le monde. je vous embrasse tous, en particulier ma chère mère, je suis avec les sentimens les plus respectueux,

Mon cher père.

votre très-soumis fils

jean perbore



Paris le 20 janvier 1822.

3

Mon très cher père,

Vous devez trouver étrange que j'aie tant différé à
vous écrire. Il est vrai que le défaut de commodité ~~est~~
un peu cause; mais ce n'est pas la principale raison, et si je
n'en avais pas d'autres, je me croirais inexcusable, comme je
le serais en effet. Ce qui fait donc que je ne vous ai pas
bientôt écrit, c'est que je savais que mon oncle vous avait donné
de mes nouvelles, comme je l'en disais dans la lettre que
je lui écrivis aussitôt que je ^{fus} arrivé à la Capitale. J'ai été
bien aise d'apprendre dernièrement que vous jouissiez tout d'une
parfaite santé. Mais j'ai aussi appris avec peine la mort
de plusieurs de mes parents. Ne vous mettez pas en peine de moi.
Ici je ne manque de rien. Je suis Dieu merci bien portant et
fort content. Il se peut que je ne vous écrirai pas toujours
directement: comme j'écrirai de temps en temps à mes frères pour
leur donner quelques petites avis, je les chargerai de vous faire savoir
de mes nouvelles et de me donner des vôtres. J'embrasse ma
très chère Mère ainsi que tous ceux de la maison. Mes
respects à M. Girard. Bien des compliments à mes parents
du Pech. Quelque éloigné que je sois de vous, je me en aimerai
pas moins et ne serai ^{jamais} sans vous revoir. Mon très cher père,
votre très obéissant et très respectueux fils
Jean Perboyre

Q

Monsieur

Monsieur Perboire
Propriétaire au huch. Commune de
Mongest, Département du Lot

Am

Am

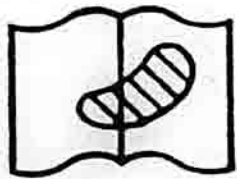
24 Août 1826

4



Mon très cher frère,

Dans votre lettre du 9 juin vous me reprochiez ma négligence à vous écrire, et vous me recommandiez aussi fortement que tendrement de montrer un peu plus l'exactitude sur ce point. Après cela je n'aurais guère bien bonne grace de chercher à m'excuser de ce nouveau délai de deux mois. Cependant je vous dirai d'abord ^{à ce sujet} que le délai de ma réponse n'est que l'oubli, car depuis que j'ai reçu votre lettre il ne s'est peut-être passé un jour sans que j'y aie pensé; je pourrais dire ensuite que le défaut de temps y est entré pour quelque chose: les jours pour nous commencent régulièrement à quatre heures, et ne finissent jamais qu'à neuf ou dix heures; cependant nos occupations nous forcent à aller souvent à les prolonger jusqu'à minuit, et à l'approche des vacances surtout notre besogne se double comme la vôtre au temps de la moisson; il y a huit jours que j'avais entrepris une lettre pour M. l'Abbé Girard, à peine l'avais-je commencée que je fus obligé de l'interrompre; aujourd'hui seulement j'ai pu la continuer. Enfin Mon très cher frère, je diffère ma réponse pour vous apprendre si l'année prochaine je retournerai encore à Montdidier. J'ai eu quelque espoir d'aller à Montauban; mon Oncle a fait les plus vives instances pour m'arrêter, mais je suis à présent que je n'y serai pas envoyé. Il paraît néanmoins certain que je serai changé, et même s'il faut ajouter foi à quelques petits bruits qui sont parvenus jusqu'à mes oreilles, je serai destiné pour un endroit qui avoisine le Quercy. Quoiqu'il en soit,



7-009

Je vous instruirai de ma nouvelle destination avant de partir de
Paris où je me rendrai dans une quinzaine de jours et où
je ne pense partir que vers la fin de Septembre.

Il est donc déterminé, Mon très cher frère, s'il n'est déjà
plus bien loin le jour où le seigneur doit imposer pour jamais
sur ma tête le joug du sacerdoce, ce jour sera le plus grand
de ma vie. Quel bonheur pour moi, si je pourrais recevoir
la prêtrise avec toutes les dispositions requises! Quelle
source de graces pour moi et pour les autres!

Il faut que la miséricorde de Dieu soit bien grande,
pour se choisir des Ministres aussi indignes; tout
saver combien j'ai peu mérité cette insignie faveur.

Suppliez, je vous en prie, Notre Seigneur de ne pas
permettre que j'aie de ces graces qu'il veut bien
m'accorder. Dans un mois je serai prêtre,

c'est le 23 Septembre que je dois être ordonné.

J'espère que vous, Mon très cher Père, mes sœurs,
tout mon parain, vous unirez tout vos prières

pour attirer sur moi les bénédictions du Ciel;

je me recommande spécialement aux prières de ma

tante Rigal. Vous en serez très amplement dédommagé

quand j'aurai le bonheur de dire la Sainte Messe, non

par vertu de mes propres prières, mais par les

mérites de Celui qui s'offrira à Dieu son Père entre mes mains.

Veuillez me dire, s'il vous plaît, le nom de ceux de mes

parents qui sont morts depuis que j'ai quitté le pays.

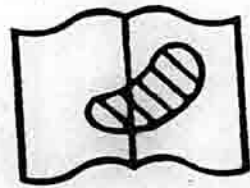
Vous désirerez beaucoup que j'allasse vous voir ces

vacances; de mon côté je serai au comble de mon vœu

en embrassant des parents qui me sont si chers

et que je n'ai pas vus depuis si long temps. J'espère encore

vous promettre de vous voir cette année. Ceci dépend beaucoup



et de lieu où je serais envoyé et de l'emploi que je dois avoir
et de l'occupation que j'aurai pendant le peu qui me restera
de vacances après l'ordination.

Ne soyez pas étonné Mon très cher Père, si je ne vous ai pas
fait savoir la maladie de Louis; j'en ai connu moi-même
qu'à près qu'elle fut guérie. On me la cachait, crainte de
malheur; elle a été en effet si sérieuse qu'il y a eu
un moment où l'on avait espéré de tout réparer pour
la vie de mon grand frère. Mais par la grâce
de Dieu le voilà aujourd'hui parfaitement guéri.
On m'a dit que par cette crise il était considérablement
grandi, que son caractère s'était depuis bien développé,
qu'enfin il est devenu plus charmant que jamais;
il fait le Diable à quatre Supérieurs.

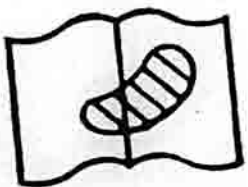
Je vous prie de présenter mes hommages
à mon Oncle Jean Louis et à Mes Cousins Carole,
et d'être l'interprète de mes sentiments auprès
de tout mes parents.

Je suis votre fils,
Mon très cher Père,

Votre très obéissant et très respectueux fils

J. G. Boyre-Diary

Montreal le 24 Août 1826.



7-011

Monsieur
Monsieur Poyre,
Anc. Sec. Commune de Monges
Département du A

7-012

Saint Flour le 2 Novembre 1826

Mon très cher père,

Je ne suis plus éloigné de vous que d'une trentaine de lieues j'ai été envoyé à Saint Flour où je suis professeur de Théologie au grand Séminaire. Je suis très content de ma nouvelle destination. Il paraît que le climat de l'Auvergne ne me sera pas moins favorable que celui de la Picardie; ma santé ne peut être mieux. Il y a environ trois semaines que je suis arrivé ici; de occupations importantes ne m'ont pas laissé un seul moment pour vous écrire, j'aurais plutôt écrit que je serai l'objet de votre indulgence comme je l'ai déjà tant de fois. J'ai été ordonné le 23 septembre comme je vous l'ai annoncé. Toute la soirée que j'ai eu le bonheur d'offrir le St. Sacrifice, je n'ai jamais manqué, Mon très cher père, de vous recommander à Dieu d'une manière toute particulière, ainsi que ma très chère mère, mes frères, mes sœurs et tous mes parents j'ai dit plusieurs fois la St. Messe pour ma grand-mère Mariette, je l'ai dite aussi pour me autre grand-mère. Ce que j'ai fait jusqu'ici je me propose de le faire toute ma vie. Lorsque je suis parti de Paris j'ai laissé mon ^{frère Louis} aller bien portant; sa santé se fortifie tous les jours et ne laisse presque plus rien à désirer pour un parfait rétablissement; il est toujours très content de vous. J'aurais bien vivement, Mon très cher père, que je fusse allé vous voir cette année, et le moment où j'aurais pu vous embrasser aurait rempli les vœux de mon cœur; mais cela a été absolument impossible: en raison de l'ardeur de mon cœur, j'ai été plus occupé que je n'ai jamais été dans le courant de l'année. J'espère que l'année prochaine j'irai faire un tour chez vous, à moins que la Providence n'en dispose autrement. J'ai de grandes actions de grâces pour avoir bien voulu vous intéresser pour moi auprès de Dieu lors de mon ordination; je réclame encore de votre bonté paternelle pour le présent et pour le secours de vos bonnes prières j'en ai tant de besoin! mes obligations sont si grandes et si difficiles à remplir! J'ai appris par M. l'abbé Girard que tout allait bien chez vous j'en suis très heureux et je le prie de continuer à vous combler de sa faveur. Veuillez, Mon très cher père, m'adresser tout mes parents de mon sincère attachement. Je vous embrasse ainsi que ma très chère mère, j'embrasse de tout les sentiments de la piété filiale avec lesquels je suis pour la vie votre très soumis et respectueux fils

J. G. Perrier Prêtre de la Mission

7-013

Monsieur

Monsieur Perbois, Propriétaire,

À Mongesth, Département Du Lot

— Cette copie est de l'écriture
de M. Méout, alors supérieur du
grand séminaire de Cahors. —

Ni (L'original de cette lettre est au Puch
entre les mains de la petite nièce de
M. Perboyre)

J^t Flour le 14 juillet 1827

Mon très-cher père,

Votre lettre m'a procuré le plus grand plaisir; il y a
longtemps que je désirais recevoir de vos nouvelles. Je vais
profiter de la même occasion pour vous donner des nouvelles.
Pendant toute cette année je me suis très bien porté. Dans
le moment où quoiqu'il y ait je ne sois pas malade je me sens
très fatigué; mais je fais ma dernière classe aujourd'hui;
nos séminaristes sortiront la semaine prochaine. J'ai
déjà écrit à Paris pour demander la permission d'aller
vous voir. J'espère qu'elle ne me sera pas refusée. Je
ne pourrais guère partir de J^t Flour avant le dix août,
attendu qu'il doit y avoir une retraite pastorale dans
le séminaire vers la fin de ce mois. Je me propose
de me rendre d'abord à Montauban; après la distribution
des prix nous irons chez vous, mon frère et moi; nous

vous avertirons assez tôt. Je ne vois pas grande
apparence à ce que votre vin soit placé par ici;
on le trouve fort bon, mais le transport offre
trop de difficulté.

En attendant que nous puissions nous voir
et nous embrasser Veuillez agréer, mon très-cher père,
l'hommage des sentiments respectueux avec lesquels
je suis

Votre très-obéissant et très-dévoté fils

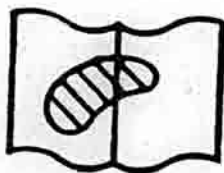
Signé : J. G. Perboyné

(ind. p. d. l. m.)

Je termine cette lettre sans donner à ma très-chaère
mère aucun témoignage de piété filiale, ce n'est pas
que je l'oublie, mais je sais que vous lui interpréterez
parfaitement mes sentiments.

Mes respects à tous mes parents.

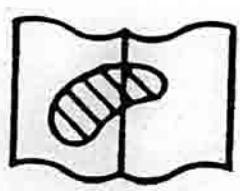
7-016



Je trouve tant d'occasions pour vous écrire ce jour-ci, que
 je ne puis m'empêcher de le faire par : aujourd'hui c'est un
 jour protestant, demain c'est M. Gratacès qui parle par la tribune de
 la Chambre des députés. Vous devez le savoir.

Je suis allé à Montauban dimanche au soir 26 août.
 Hier j'ai mis ma plume à me débarrasser d'un
 petit ouvrage de M. Gratacès que la Commission
 au petit séminaire a l'honneur de vous distribuer.
 Je vous envoie ce petit ouvrage, certainement pour
 vous en faire un usage de mieux voir à
 l'œuvre de M. Gratacès. L'ouvrage a été
 de cette dernière cérémonie, surtout il a été soigneusement
 distribué aux Compagnons de la Bibliothèque y ont été
 de vous en faire un usage de mieux voir à
 l'œuvre de M. Gratacès. L'ouvrage a été
 de cette dernière cérémonie, surtout il a été soigneusement
 distribué aux Compagnons de la Bibliothèque y ont été

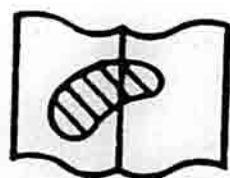
Je vous envoie ce petit ouvrage, certainement pour
 vous en faire un usage de mieux voir à
 l'œuvre de M. Gratacès. L'ouvrage a été
 de cette dernière cérémonie, surtout il a été soigneusement
 distribué aux Compagnons de la Bibliothèque y ont été
 de vous en faire un usage de mieux voir à
 l'œuvre de M. Gratacès. L'ouvrage a été
 de cette dernière cérémonie, surtout il a été soigneusement
 distribué aux Compagnons de la Bibliothèque y ont été



Permettez-moi de vous adresser
 mon hommage à votre respectable Père.
 Je vous serai obligé aussi, si vous pourriez
 m'indiquer le moyen de lui adresser
 que j'ai l'honneur de connaître, et mes amitiés
 à ces charmants confrères avec lesquels vous vivez.
 Adieu mon cher père, soyez sûr que je serai
 au Paris comme j'ai été à Montauban,
 la fidélité interprète de vos sentiments.
 Tout à vous en H. S.
 J. G. [Signature]

Conf à vous en H. I.

E. G. Blythe and John A. M.



Arriche à Clou⁹

Lettres du père
de M. de Boyre

St Vincent, m.m. Americas, Jolly, Benson, Boone

Monsieur le Ministre
 de l'Instruction Publique
 et des Beaux-Arts
 Paris
 Le 29 Mars 1855
 Monsieur le Ministre
 J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint
 le rapport que vous m'avez demandé
 par votre lettre du 22 courant.
 J'ai l'honneur d'être, Monsieur le Ministre,
 avec toute la haute estime que je vous
 ai l'honneur de vous adresser, votre
 très-humble et très-dévoté serviteur,
 J. B. B.

Le comte de Grandson

Seignora que vultis scire quid sitis per omnia
viva.

Je vous le demande pour vous et pour moi, Mon
seigneur que voulez vous que je fasse pour moi je crois
fort bien qu'il vous fassiez, vous avez toujours quelque
chose pour vous de dire et de faire; quant à moi je suis
sûr que le nom de Jésus

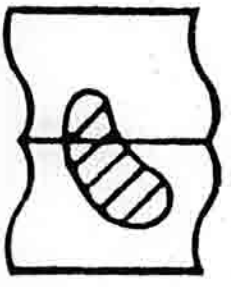
Gabriel
Alain Leroy
Catholique du diocèse
Pour et par

Die

Yours
J. M. Hall

7-020

7-021



Handwritten text at the top of the page, appearing to be a header or address, written in cursive script.

Large, stylized handwritten signature or name, possibly 'J. P. ...', written in cursive script.

Main body of handwritten text in cursive script, covering the lower two-thirds of the page. The text is dense and appears to be a letter or document. A vertical line is drawn through the middle of the text block.

7-023

A Monsieur le Recteur de l'Académie
à Clermont

7 bis

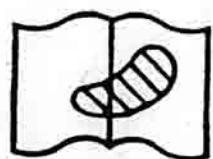
Monsieur le Recteur ,

J'ai l'honneur de vous remercier de m'avoir fait connaître ce qui manquait à la lettre que je vous écrivis dans le courant du mois de Novembre. Je vais tâcher d'y suppléer et de satisfaire à vos nouvelles demandes .

Le Supérieur Général des Lazaristes vient d'appeler à Paris m. Trippier qui est membre de ce corps auquel j'appartiens moi-même . A la sollicitation de Mgr l'Evêque de St Flour , le même Supérieur Général m'a placé à la tête du pensionnat que m. Trippier dirigeait . Je me soumettrai à toutes les formalités d'usage en pareille circonstance ; ayez la bonté de m'indiquer ce que j'ai à faire pour les remplir . En attendant j' ai versé les cinquante francs que vous demandiez à mon prédécesseur dans une de vos lettres du mois dernier et qui tout naturellement seront mis en ligne de compte dans mes frais personnels . Vous les recevrez de m. le principal du Collège . Voici divers renseignements que vous exigez. Mon nom , c'est : Perboyre ; mes prénoms sont : Jean Gabriel ; le lieu de ma naissance, c'est Mongestry , département du Lot , et la date de naissance est le 6 Janvier 1802 / . J'ai cinq ans d'exercice dans l'enseignement , ayant professé successivement les classes inférieures , la philosophie , les mathématiques et la Théologie , au petit Séminaire de Montauban , au Collège de Montauban et au Grand Séminaire de St Flour .

Il paraîtrait , Monsieur le Recteur , d'après votre lettre du 1^{er} Décembre que vous n'auriez pas eu connaissance de l'étendue du privilège accordé à m. Trippier par son excellence le ministre des affaires ecclésiastiques et de l'instruction publique , qui a exempté de la rétribution universitaire tous les élèves du pensionnat de St Flour , qui se destinaient à l'état ecclésiastique . Que la chose soit cependant ainsi , je le tiens de m. Trippier lui-même , de Monseigneur et de ceux qui ont eu avec eux les relations les plus intimes . Le dernier prospectus du pensionnat qui depuis le mois de Mai 1827 s'est répandu de tous côtés , porte en propres termes que les aspirants à l'état ecclésiastique seront affranchis de la rétribution universitaire . Quant au nombre de 18 auquel fut borné l'année dernière la faveur de l'exemption, il ne fut point déterminé par une décision stable et de perpétuel effet , mais par la circonstance accidentelle et passagère de la présentation de cette année-là qui n'avait porté qu'à 18 le nombre des aspirans à l'état ecclésiastique. Il n'y a donc pas de

loi permanente de loi permanente qui nous oblige à restreindre à 18 le nombre de ceux qui peuvent prétendre à l'exemption que la bienveillante promesse du Ministre a étendue à tous les pensionnaires de cette maison dont Monseigneur certifierait la vocation à la cléricature . Indépendamment du fait constaté en lui-même , remarquez , s'il vous plait , l'absurdité de votre hypothèse . Que cet établissement prenne de la consistance, qu'il prospère de manière à avoir dans peu de temps jusqu'à 200 pensionnaires ou au delà ; quel serait alors le privilège dont son Excellence



« voulu le gratifier ? Il serait ridicule , s'il n'était pas plus que nul ;
puisque , tandis que l'exemption serait affectée au dixième des simples ex-
ternes qui suivent les cours du Collège , le pensionnat ecclésiastique ne
jouirait pas même de cet avantage . J'espère , Monsieur , qu'après ces
petites observations vous n'aurez plus de peine à prendre en considération
la demande que j'ai l'honneur de vous faire en exemption du droit univer-
sitaire pour tous ceux de nos pensionnaires qui aspirent à l'état ecclésias-
tique et dont je vais vous transmettre la liste légalisée par Monseigneur.
Daignez me compter

Monsieur le Recteur

parmi vos serviteurs le plus dévoué et les plus
respectueux

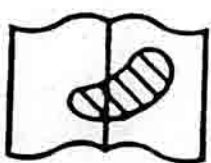
Perboyre ptre d l m .

St Flour le 5 Décembre 1827

L'original de cette lettre (don- de M^r Duez l'intens de la prison Belgique Hollandaise
à la maison de Penningen) occupe près de trois pages , format petit in-4°
Elle est encadrée (vers des deux côtés , de façon qu'en la tournant on la lit
facilement) . Elle est suspendue à l'entrée de la chapelle , et fait le
pendant de celle de St Vincent . On l'a tournée avec joliment que possible
(v. gr : serons pour seront) . - En haut de la première page , en plus d'un ~~nombre~~
destinatoire , on trouve ces deux mots ajoutés après coup au crayon : St Flour 1827

Hubert Oberffels
ipam.

7-025



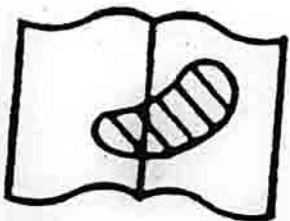
St. Louis le 24 mai 1828

A Pontiac chez Frère,

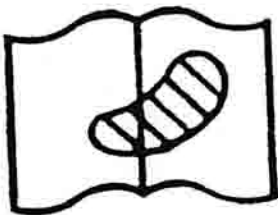
La grace de N. S. soit toujours avec nous!

Pour avoir fait de vous jolies
 de ces que je ne vous envoie pas plus
 souvent que je ne fais. A vous
 connaissant bien ma position, vous
 auriez, j'en suis sûr, plutôt pitié de
 moi que vous n'auriez envie de
 m'adresser des reproches. Obligez
 de faire quatre ou cinq classes ou
 répétitions par jour, obligez, en qualité
 de Directeur, Econome, etc. etc. Je ne
 suis jamais à tout et à tout, et surtout
 à la fois, comment pourrais-je aller
 de temps en temps me recréer avec
 vous à Paris? Si je vous écrit
 aujourd'hui, c'est le soir à un
 moment de repos forcé. Car après
 un mois et demi de rhume, j'ai fait
 une petite maladie, qui m'a empêché
 pendant huit jours de dire et même
 d'entendre la messe; j'espère
 cependant la dire demain je vais mieux.

Je sçay bien tout cela
Où pour vous venir ensuite me proposer une
partie de philosophie. Oubliez vous
Donc que je ^{quand} marche à présent sur
un tout autre terrain? Et me
serait ^{très} plus facile de vous écrire
le Précis d'un bout à l'autre
que de vous débiter une thèse
de philosophie. Que j'ai dégoûté!
Mais vous m'avez proposé quelques
questions grammaticales,
à la bonne heure, j'aurais
peut-être tâché de vous répondre;
en commençant par relever les fautes
qui vous ont échappé dans votre
lettre, je vous aurais dit, par exemple,
que la conjonction française Quoique
gouverne toujours le subordonné,
qu'il ne faut point de trémis sur
ait troisième personne du singulier.
Sur le verbe avoir, qu'on met un accent
aigu et non pas un accent circonflexe
Sur le deuxième e du mot réfléchis,
que la lettre de quelqu'un, c'est celle
qu'il a écrite, et non pas celle qu'il
a reçue, que telle locution de phrase
n'est pas française, etc. etc. etc.
Mais pour la philosophie, que voulez vous
que je vous en dise? Je n'y pense plus.

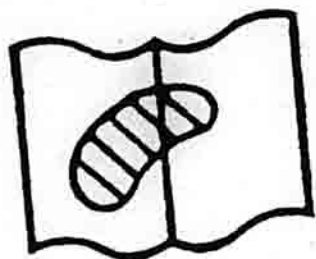


Vous avez peut-être qu'on ne vous fasse cadeau
d'une chaire de philosophie. Vous avez
bien raison: changez par une petite affaire
que d'être professeur de philosophie
dans un temps où chacun se fait sur cette
science les idées qu'il lui plaît, où
chacun a son système, son opinion, où il
y a autant d'écoles que de maîtres.
C'est pourquoi j'avais d'abord cru avant de vous
mettre en route, parce que j'ai vu
même que vous n'êtes pas. Pour vous
familiariser avec la discussion d'un
livre le traité de la religion par Bergier,
vous y trouverez même la question de la
certitude traitée assez au long et très bien;
le traité de l'existence de Dieu par la Surcouf
vous servira encore à cette fin pour celle
vous trouverez dans le traité de l'existence de Dieu
et dans celui de la connaissance de Dieu et de soi-même
par Bonnet, plus d'analytique et surtout
de saine métaphysique que dans toutes les
philosophies du monde; exploitez bien ces
mines fécondes; les diverses parties de la
philosophie sont très bien développées
dans l'Encyclopédie (le grand); il y a
aussi d'excellentes choses dans la logique
de Doney et dans les recherches philosophiques
de M. de Bonald, à part même ce qui peut y
avoir de commun avec ce qu'on appelle le système
de M. de La Mettrie. Quant à la doctrine de ce
dernier j'en vous en donnerai point de précis
comme vous me le demandez; il existe un bon
nombre d'ouvrages ~~qui~~ qui peuvent parfaitement
vous satisfaire là-dessus.
C'est à vous, mon cher frère,
à me dire à notre cousin.



7-028

Monsieur
Monsieur Louis Roby
Quai de la Seine n. 95, à Paris



7-029

Mon cher frère,

La grande Neige soit toujours avec vous

Je vous écris après dix heures du
soir. Je fais monter la garde

dans ma chambre à deux petits

intendants qui après avoir troublé

le repos de mon frère, m'en ont

donné grand du bruit. Je profite

donc de ce moment pour répondre

à votre dernière lettre.

Après avoir présenté mes

respectueux hommages à M. Lecoq, d'inter-
dire lui

quelque date de ma naissance est

le 15 Janvier mil huit

cent deux. Au reste j'ai baillé

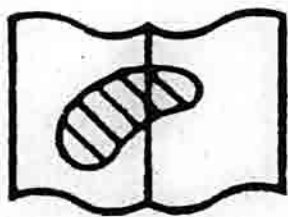
mon extrait de naissance entre

les mains de M. Boulangier,

vous pourrez vérifier. Je me

vois dans dix ans à Péters-
bourg, dans ma vieillesse, quel vieil

affreux pour l'éternité!



J'ai déjà reçu deux bulletins
de Jacob; ils sont très satisfaisants
Pour tous les rapports, il est
un des premiers de sa classe.
Il y a long temps qu'il ne m'a
par écrit lui-même. Quant
aux dispositions à faire pour
allure à la vocation, j'ignore
quelle conduite je dois tenir.
Ainsi jusqu'à ce que je voie
plus clair, je m'abstiens
de toute décision par rapport
à notre cher frère. Surtout
vous et vous avez la bonté
des lumières particulières
à guider en conséquence.
Il me semble que vous pourriez
ménager un peu plus notre fils.
C'est plus que je ne puis charger
personne pour le justifier,
mais au moins ne lui faites misère.
Vous savez sûrement que selon l'esprit
de St Vincent nous ne devons pas
prendre la défense de nos parents,
mais bien nous réjouir de leur humilité
soit en nous-mêmes soit en ceux qui
nous touchent par les liens du sang
ou de la religion.

Vous ne m'avez jamais donné aucun
détail sur la maison de Paris. Vous
ne doutez cependant pas que
je ne prise beaucoup l'intérêt
à toutes les nouvelles que je recevrais
sur notre mère commune.

faites agréer mon profond
respect à notre très Honoré
Père. Veuillez aussi être
l'interprète de nos sentiments
auprès de M. Boulangier,
de M. Lamboley et de tous nos
Confrères.

Adieu, croyez-moi votre
votre tout dévoué père

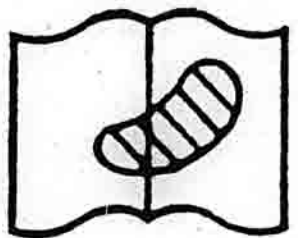
J. G. P. [Signature] mal. gestet, 1. m.

L. H. H. Goussier a écrit avant de partir de Hettac, Je n'ai pu lui répondre. Si par hasard il se trouve à Paris assurez lui mon éternelle amitié.

STAMP

Monsieur
Monsieur Louis Pige
Rue de la Harpe no 95
a Paris

Seine



7-033

- 10) Jean-Gabriel Perboyre à son frère Antoine, Saint-Flour, 19 juillet 1828
original
4 pages
- 11) Jean-Gabriel Perboyre à son frère Louis, Saint-Flour, 16 août 1828
original
4 pages
- 12) Jean-Gabriel Perboyre à son frère Jacques, Saint-Flour, 17 août 1828
original
3 pages
- 13) Jean-Gabriel Perboyre à son frère Louis, Cahors, 22 septembre 1828
original
3 pages
- 14) Jean-Gabriel Perboyre à son frère Louis, Saint-Flour, 21 avril 1829
original
4 pages
- 15) Jean-Gabriel Perboyre à son père, Saint-Flour, 17 juillet 1829
original
3 pages
- 16) Jean-Gabriel Perboyre à son frère Louis, Saint-Flour, 28 novembre 1829
original
4 pages
- 17) Jean-Gabriel Perboyre à son frère Louis, Saint-Flour, 24 février 1830
original
4 pages
- 18) Jean-Gabriel Perboyre à son frère Louis, Saint-Flour, 12 avril 1830
original
4 pages
- 19) Jean-Gabriel Perboyre à son frère Louis, Saint-Flour, 24 août 1830
original
3 pages
- 20) Jean-Gabriel Perboyre à son frère Louis, Saint-Flour, 8 octobre 1830
original
4 pages
- 21) Jean-Gabriel Perboyre à son frère Louis, Saint-Flour, 27 octobre 1830
original
4 pages
- 21 bis) Jean-Gabriel Perboyre au Recteur de l'Académie de Clermont, Saint-Flour,
9 janvier 1831
Copie dactylographiée de l'original
1 page
- 22) Jean-Gabriel Perboyre à son frère Louis, Saint-Flour, Pentecôte 1831
original
6 pages

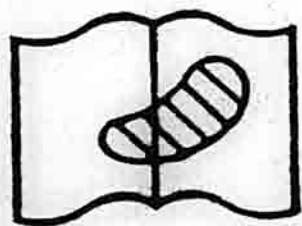


M. Flour le 19 juillet 1898

7

Je vous Dirai, Mon très cher
frère, que j'ai été très content
de votre lettre; j'en ai remarqué
que quelques fautes d'orthographe
que je vous pardonne bien
volontiers. J'aurai toujours
l'indulgence pour vos lettres;
écrivez-m'en souvent.

Quant à l'invitation que vous
me faites, au nom de nos parents,
d'aller passer quelques jours
au sein de la famille, je dirai
vous répondre que malgré
le grand désir que j'aurais
de vous voir tout d'un
prochain pas aux vacances
m'empêcher de M. Flour.
M. le Supérieur du séminaire
de Cahors a bien voulu m'inviter
à aller faire un tour dans
le pays. Je ne suis pas allé libre pour cela.



7-034

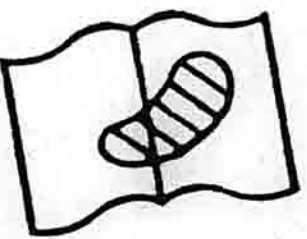
Quelque la providence
vous a ramené au sein de
nos chers parents, tâchez
de bien remplir les vus.
Sans vous attacher aux
biens de la terre, faites les
bien valoir; le papa
ne vous donnera que de
bons avis, suivez les bien
mais en tout le travaillez
que pour plaire à Dieu,
autrement vous perdez
votre temps et toutes
vos peines.

Présentez mes respects
à m. le Cusé de Honguey
et à m. le Cusé de Patte
ainsi qu'à tout nos parents.

Je vous embrasse bien tendrement
le papa et la maman,
et vous, mon cher frère,
avec mes chers vœux. Croyez moi
votre très affectueux
frère -

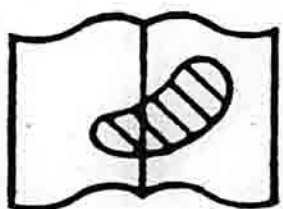
J. G. P. *ph*
3.1.m

7-035

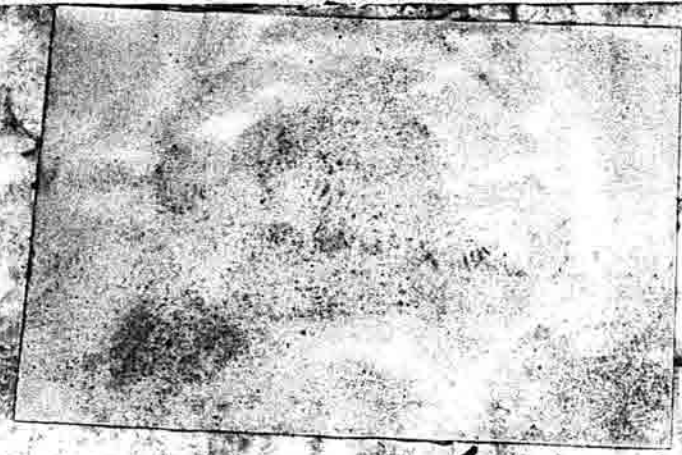


P. P. j'écrisai prochainement
à mon Oncle de Montauban
pour lui parler d'Antoinette,
car il me faut par
l'envoyer chez lui avoir
absolue une place

oi
k



7-036



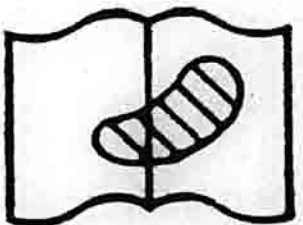
Monsieur

Monsieur Berbyne (Antoine)

A. Wengert - Esr



à notre bien honneur. Espère qu'un jour
nous voyons que ces enfants sans
la Congrégation, incapables
de tout, vivent bien, espérant
avoir des égards pour nous.
Faisons en sorte de leur
donner un peu de
sacrifice, nous nous sommes
occupés. Je ne sais pas quel
plaisir ils auraient à
aller compléter leur
éducation au collège. Les
enfants de bien ne les étudier
ont si facilement
et l'œuvre est parfaite.
Quelle sera sur tout ma
joie si je puis le voir
un jour enfant de St Vincent!
M. de la Roche par
la providence, jusqu'à vous
la même circonstance sur tous
les points les intentions
de M. le Général, écrivant
à l'oncle et à Jacob pour
son affaire. Quel plaisir
à l'âme et à l'âme de tout
ce dont il est capable.



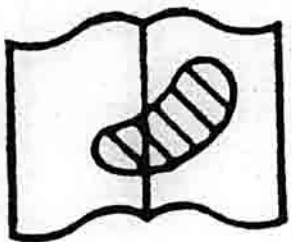
$$\begin{array}{r} 1000. \\ 788.1 \\ \hline 211.19 \\ \hline 1000.0 \end{array}$$

211-19-

$$\begin{array}{r} 54.3 \\ \hline 162 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 1000. \\ 726. \\ \hline 274. \\ 1000. \end{array}$$

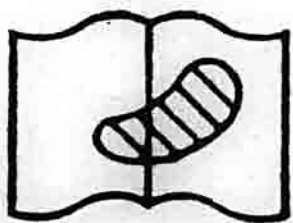
$$\begin{array}{r} 212.2 \\ 31.3 \\ \hline 243.5 \end{array}$$

[illegible]

7-041

St Louis, Aug 1928
6

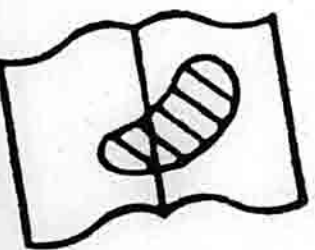
Je vous envoie, mon cher frère,
 pour l'année prochaine à Montbéliard,
 pour que notre cher Ombrynes
 assiste, ce que je suis bien loin de
 penser. Songez donc à préparer
 votre voyage. Il faudrait
 partir au plus tard vers la mi-juin
 pour pouvoir passer par
 l'Allemagne, j'en suis sûr
 avec plaisir, vous n'attendez
 pas extrêmement d'être
 à Saint Louis sans doute
 car au long sur cette affaire;
 j'écris tout à m. Cressailly
 pour le remercie de sa bonne
 attention. A Montbéliard les
 chasses sont très fortes, il y a
 bonne que vous ayez répété la
 seconde. J'ai été content de
 votre bulletin. Je désire
 seulement que vous fassiez quelques
 efforts pour être moins taciturne,



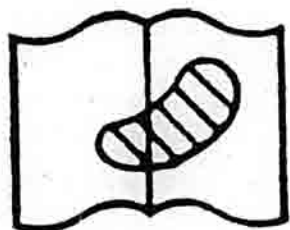
plus ouvert, Devant travailler
par moi comme heure votre
carrière sur ce point, vous
aurez plusieurs des difficultés
insurmontables pour devenir
socialiste et d'une compagnie
agréable. Pour moi, je
suis bien le qu'il en faut.
Il était encore temps
je vous recommandais de
ménager votre santé
que vous avez atteinte
à force de travail.

Lorsque vous verrez nos
parents, bien des choses respectueuses
voilà le départ de la poste.
Je vous écris au lieu de la poste.
Adieu, cher frère.

J. G. Dreyer



M. Bonnier
M. Bonnier Jacques M. M. M.
Livre de la Seconde
Au petit Séminaire de Montauban

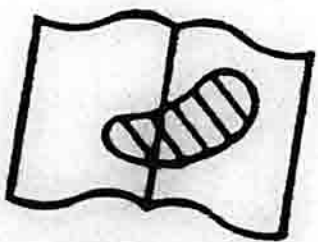


7-044

Robert Taylor 1822

*Adieu bien cher fils
sa grace et sa bonté*

Après avoir passé quinze
ou seize jours à Châteauneuf
j'ai fait ma retraite à Paris
on quatre jours après
notre départ on s'est
trouvée comme les nouvelles
et sont recommencées
officiers sont arrivés
si vous sachez pour
parce que j'ai été
même les jours
me. Pour les jours
me les jours
Il y a plusieurs
de Châteauneuf
et pas de conséquence
à la capitale le vendredi
on s'est mis en route
pour les quelques jours
à aller pour Montreuil.



On dit que vous êtes en voyage
à Montauban cette année.
Je vous en félicite, car
je pense très bien que vous
y ferez de très bonnes
affaires. J'espère que vous
en ferez de très bonnes.

Je vais faire mes affaires
à Montauban, les très
blanches.

Mais, à cause que
je suis à Montauban.

Je vous envoie
ce petit livre.

Adieu, Monsieur.

Je vous envoie
ce petit livre.

P. S. Je vous envoie votre premier
Certificat, qui vous a été renvoyé parce qu'il
n'était pas légalisé par M. l'archevêque
et par mille autres. Je vous envoie
l'expédition vers l'état, revêtu
de la signature de l'archevêque.

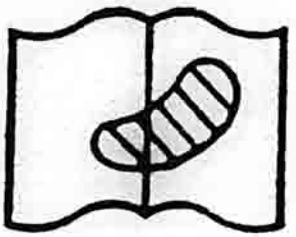
1823

23
SEPT
1840

44
A 111
Monsieur Louis Verbois
Rue de Sèvres - N° 95 -
Paris Seine

6

septembre

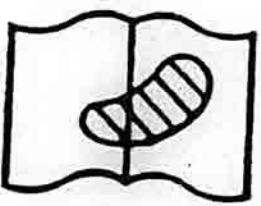


7-047

St. Flour le 25 avril 1829

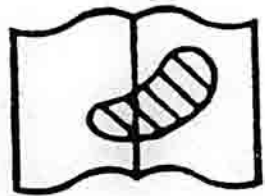
C'est tout de bon, cher frère, que vous tenez.
Je vois bien pourquoi vous vous en imaginez
que je n'avais pas remboursé l'outre. Vous
avancez en fait de correspondance. (Veuillez
calmer votre zèle, et ne m'écouter pas si vous plaît,
l'habitude). Car si... à ce vous pourriez
que vous confondiez l'actif avec le passif;
on vous demanderait comment il a pu le faire
qu'étant, comme vous l'êtes, écrivain de profession,
vous n'avez pas pu pendant l'espace de
plus de six mois, suspendre à votre
plume distraite quelques lignes pour
un frère que vous aimez plus que
lui-même, on vous dirait que le bon sens
avertissait, que si il est vrai, n'est pas encore
monté au niveau de la civilisation primitive,
aurait trouvé une espèce de convenance à ce
que vous ne m'en fîtes pas la part, ignorez
que vous ne m'en fîtes pas la part. Surtout
Ne faites pas trop de plaintes. Il vaut
mieux que j'aie accordé une indulgence
plénier à toutes les circonstances me favorisant
pour vous la faire moins bref, me voilà en

vacances, à l'occasion de la quinzaine
de Pâques. Je rapprends. Mersent
partout. Demain, matin pour Lyon,
et l'on s'en va au mieux, ira jusqu'à
Paris. L'on apprendra d'une tout
ce que je pourrais vous dire sur notre
bon dimanche. Je ne vous donne, Dieu merci,
quelque consolation en relisant
votre lettre de l'octobre, car il faut bien
revoir les anciens, bien recevoir
point de nouvelles, j'ai remarqué
quelques fautes que je vais vous
signaler. Je suis sûr que n'est pas trop
flatteur pour un écrivain de la capitale
de recevoir de l'école d'un petit village
de province, mais il est important pour lui
de bien écrire qu'il ne doit pas même mériter
le sursis d'un tel aristocrate, lorsqu'il
peuvent lui être utiles. D'abord vous
me présentez de respect de la part de
M. Boulanger. Quand m. Boulanger
parle de l'ont, se serait servi de ce
expression pour dire, traduit en d'autres
termes. En grand, secrétaire comme vous, ne
pourrait se montrer trop attentif à observer toutes
les convenances épistolaires. Vous êtes mis au courant.



De trop dans le nom de m. Bonlangier.
 Malgré cela, son souvenir n'est pas moins
 précieux et moins honorable pour moi.
 Ne manquez pas d'être ^{au premier de l'année} l'interprète de
 mes sentiments de respect et de reconnaissance.
 Vous avez aussi ma orthographe le mot
travaux que vous avez écrit avec e. Retenez bien
 cette règle générale: on n'écrit eaux au pluriel
 avec un e que dans les mots qui ont cet e au singulier,
 comme: le château, les châteaux, le troupeau, les troupeaux,
 le hameau, les hameaux, etc. Mais ~~pas~~ tous les mots
 qui n'ont pas eaux au singulier, font le pluriel avec e
 soit substantifs, soit adjectifs: le mal, les maux,
 le cheval, les chevaux, l'animal, les animaux,
 le métal, les métaux, le travail, les travaux,
principal, princip, général, général, moral, morale,
fondamental, fondamentaux, etc. Oh bien! je vous
 régenterai comme il faut, n'est-ce pas? — Rendez-moi
 vous-même un meilleur service: priez pour moi, je
 ne puis en être indigne. Sans parler des misères
 personnelles, je suis constamment et profondément saisi
 de frayeur en pensant qu'il faut répondre pour les autres.
 faites provision de vertu et de science, tant que vous
 êtes à la source de l'une et de l'autre. ^{si possible} ~~si possible~~
 il venait à vous échouer un lot semblable à ^{un} valet n'aurait
 ni la même facilité d'acquiescer la vertu ni le temps
 d'étudier. J'en ai pas reçu d'assurance. Du propre depuis quelque
 temps. ^{le porte bien} Bonle De Montauban, mais il est dans de terribles angoisses pour
 ses affaires. Cette année sera décisive pour lui. adieu, cher frère
 J. G. Perboyre

Mes compliments à notre cher cousin Gabriel et à sa famille. Je suis sûr qu'il est très bien.
 et qu'il est content de la vie. Je lui envoie mes amitiés et mes vœux pour qu'il soit toujours
 si vaillant et si vaillant. Je recommencerai à vous le dire.



Monsieur
Monsieur Louis Serres
Sous-Diacre de la Mission
O Paris Rue de Serres n° 95
Seine

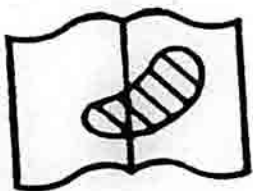
7-051

17 juillet 1829.

8

Mon très-cher père,

quoique je sois très pressé dans ce moment, j'en profiterais de l'occasion que m'offre M. Durand pour y entretenir deux mots. Je vous annoncerai d'abord que je n'irai pas pour le moment à moins que je ne doive partir pour Paris, comme on vous l'a dit. Mais je ne puis encore vous rien expliquer de positif. Si j'apprenais que cela dût avoir lieu, j'irais aussitôt de vous en instruire, surtout dans le cas où je ne pourrais pas faire une descente dans le pays. Il vaut mieux en tout que je me fasse un plaisir de vous procurer un cheval; je suis sûr d'être serviable, confiance. Veuillez me mander si vous n'en avez pas encore, de quel âge vous le voudriez et quel prix vous pourriez y mettre. Vous m'en comptez tout le plus que je le payasse, cela me serait tout à fait impossible.



Quant à ma Sœur, qui est au souvent,
je ne puis lui fournir que ce que
j'ai promis, c'est-à-dire, la pension
seulement. L'entretien est tout à
la charge de la maison. Je ne doute
pas que vous ne fassiez cette dépense
de bon cœur et sans faire attendre
ce Dames qui ont la bonté
de nous rendre service.

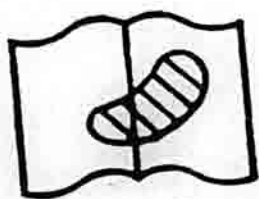
Je bénis le Seigneur &c
vous salue en bonne santé.
Mes frères dont je viens de recevoir
des nouvelles se portent bien,
ainsi que mon cousin Adolphe qui
s'applique toujours beaucoup.
Il ne se propose pas d'aller à Catus
cette année.

Je vous prie d'interpréter mes
sentiments à M. Girard et
de tout mes vœux.

Je suis avec respect,
Mon très cher père,

votre très dévoué fils

J. Perboyre
St. Louis le 17 juillet 1829



Monsieur

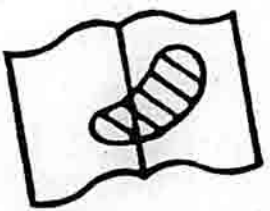
Monsieur Perboisre propriétaire

A M^{rs} Angesty par Catur Lot

Mon très-cher frère,

la grace de notre Seigneur soit toujours avec vous.

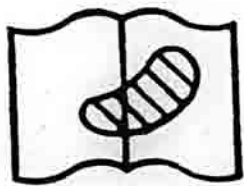
Malgré toutes vos menaces et toutes vos
prédications, ma supériorité est encore debout. Contre
les secousses qu'elle éprouve, elle vient qu'à l'effort
toujours de plus en plus, si bien que je ne crains
je lui manquerais plutôt qu'elle ne me manquera
car je puis dire véritablement d'un cœur, qu'elle me manquera.
Je ne saurais qu'approuver et admirer votre belle résolution
d'aller évangéliser les Chinois. Quelque sotte que
que j'aie pour vous, avec quelle joie me verrais-je
passer par franchir les vastes mers de l'Asie pour
pour une si belle cause! L'usage de
mal de Suisse les cours publiques en Suisse.
Si les Supérieurs le permettent. Mais
garde de faire trop de faux pas. Ne
Quoiqu'elle puisse ^{être} considérée comme un moyen
sur naturel, toutefois indirect et éloigné d'introduire
le Christianisme parmi le infidèle, elle ne peut
pour le missionnaire que comme un morceau de pain
que le voyageur jette au chien qui s'oppose à son
passage: cet expédient lève un obstacle, mais
fait par faire la route au voyageur. C'est sans
la vertu de Dieu qu'est la puissance du missionnaire.



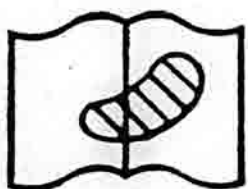
Câchez donc surtout de détacher entièrement en vous
tout le reste du Vieil homme, afin de vous revêtir
uniquement de J.C. de vous bien pénétrer, de vous bien
remplir de son esprit. Avec la similitude
l'esprit apostolique, vous ferez des merveilles.
parce ^{que} Notre Seigneur ne trouvant point d'obstacle
en vous accomplirait parfaitement tous ses desirs.
Je crains beaucoup, mon cher frère, d'avoir étouffé
par mon infidélité à la grace, les germes d'une
vocation semblable à la vôtre. Bien d'inquiétude
me pardonne mes péchés, qu'il me fasse connaître
sa volonté et qu'il me donne la force de la suivre.

M. Vivier vient de me demander le montant de
la pension de Jacques. Je pense que ce n'était pas
sérieusement. J'ai donc commissionné mes gens
les frais d'entretien lui fussent payés et puisque
notre frère reçoit le ^{petit} ~~peu~~ dont il avait besoin.
N'ayant pas eu de nouvelles de notre ami depuis
quelque temps, je ne sais plus où il en est, ni ses
affaires; seulement on m'a dit que l'Université
l'avait autorisé à tenir pension.

D'après la réclamation que j'avais faite à
M. Vivier, il vient de m'envoyer la note de
dépense accessoire de Jacques. Je vous la renvoie.
Je ne m'attendais pas à payer les trois articles
c'est-à-d. les droits de la maison, le blanchissage
et ce qui a rapport au lit. Je conviens que les autres
articles appartiennent essentiellement à l'entretien
dont je m'étais chargé. Puisque vous avez fait



vous-même le conventionne avec m. P. Wailly
faire connaître à m. U. si on ne peut pas
au juste; il dit qu'il ne s'en souvient pas;
marquer le moi aussi, pour s'en assurer à la
bonne satisfaction. Demander à m. P. Wailly
s'il veut bien continuer la même faveur à
notre frère. Ne manquez pas de lui témoigner
notre commune reconnaissance et de lui adresser
mon profond respect. Cachez de bien interpréter
mes sentiments auprès de tout le monde et
gardez-vous d'oublier m. Perseus. Comment se
trouve-t-il par là? Le Sennin
interne est-il nombreux? Y a-t-il
que la chétive compagnie s'accroisse et
prosperer selon Dieu? Jusqu'à quel temps ne
vous manque pas d'écrire moi plus souvent.
Ne soyez pas si exigeant à mon égard. Je
connaîtrai ma position, vous ne me traiterez
si impitoyablement. Quoique nous n'ayons en ce
qu'une centaine d'élèves, je suis reconnaissant de tout.
Je suis extrêmement fatigué d'esprit et de corps.
Je ne sais où aboutira un malaise qui me
j'opresse depuis longtemps et qui est toujours
Je ne pourrais rien en faire si je n'étais
remplir mes devoirs religieux. Ayez compassion
d'un misérable qui ne fait que passer ses jours
de côté pour l'éternité; priez pour un frère
qui est tout à vous en N. S.
A Paris le 28 jbre 1829 — J. G. Perboyre m. p. d. l. m.

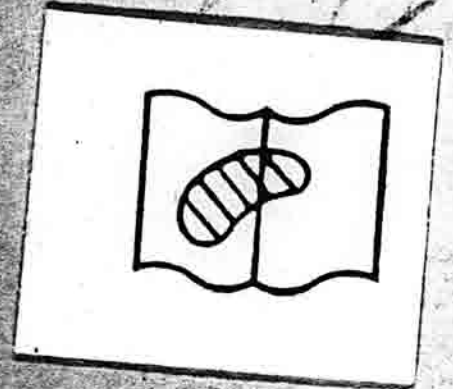


14
3 FLOU

29
NOV
1899

Monsieur Perboyre
Sous-diacre de la Mission
Rue de Sèvres n° 95
Paris Seine

Décembre
1826

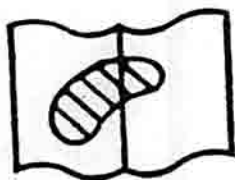


7-058

Non trancher, faire et confire

La grace de M. Laitoit toujours avec nous.

La belle journée! Ce matin, après la cérémonie
 de centrer trois gardiennes que j'aime également & qui
 chacune m'est aussi chère que ma propre vie. J'ai
 entré dans le même instant dans ma chambre.
 L'heureuse rencontre de trois voyageurs qui pour
 la première fois se trouvaient ensemble chez moi
 m'a causé encore plus de plaisir que de surprise.
 Leur compagnie m'a occupé autant de temps
 que j'ai pu me consacrer à leurs visites. Que ne
 pourrais-je vous être témoin de ma joie & de l'attaque!
 Ces trois personnes vous sont parfaitement connues.
 La première venait de Paris, la seconde de
 Montevideo et la troisième du Sud. (Ils étaient
 ma tante, mon frère & mon oncle, qui m'avaient
 fait la même nuit trois lettres signées:
 Louis, Jacques & Antoine. Je n'ai
 pas le temps de vous trop en dire. Je n'ai
 même pas le temps de remercier vos bons anges
 qui s'étaient sans doute concertés pour me
 procurer une telle satisfaction. En vous écrivant
 j'ai vu d'un coup d'oeil que Jacques & Antoine de
 Paris étaient bien. Je n'ai à Jacques & Antoine

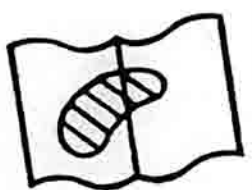


7-060



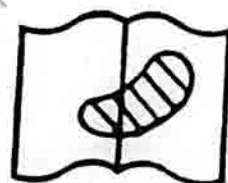
Pour faire bien d'attacher à la classe de morale.
 Eh! aurais-je maintenant, muni de vous de toutes
 les connaissances théologiques dont vous pouvez avoir
 besoin dans la suite; car pour naître par la facilité
 de l'acquiescement de vous aller dans les missions
 étrangères, et non pas aller par le temps
 si vous arrivez jamais d'arriver en poste
 tel que le digne. Selon, j'oserais le
 recommander aux études communes, prié
 de quelqu'un, j'en demanderais d'avoir quel-
 part aux vôtres; car mon esprit s'abr-
 de jour en jour; bientôt il sera tout matériel
 et entièrement muet pour toute fonction
 intellectuelle. Vous pouvez me tenir
 au moins de l'esprit qui éclaire tout homme
 venant en ce monde. Les lumières sont
 j'ai beaucoup pour bien remplir mes devoirs.
 Tous les Confesseurs de S. Louis se sentent
 attachés bien. On est en général content d'en.
 Je les salue de temps en temps; je ne les
 vois qu'en passant.

Dans une de vos lettres vous aviez mis le contraire
 pour au contraire; c'était une faute: la première
 locution n'est qu'un substantif, la seconde est un adjectif.
 Puisque vous réclamez mes leçons, en voilà une. Toutefois
 ne craignez pas que je ramasse à épiloguer sur tout
 ce que vous m'écrivez. Je n'en écrirai souvent, et
 souvent, mais si je n'ai pas toujours répondu.
 Veuillez m'acquiescer de tout de la dette d'acquiescement
 ou de celle de l'amitié. Votre très affectueux frère J. G. Le Page
 mar. 30



ST LOUR

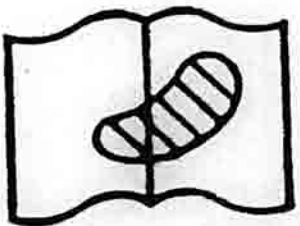
Monsieur
Monsieur Simon Perbore
Diacre de la Mission
Rue de Sèvres n° 95
à Paris



7-062

Mon cher frère

Donner à la messe une Chanson
 qui n'a rien de la messe que pour
 vous faire une bonne messe
 et vous en faire. Mais pour vous
 vous en ferez un de son père
 qui est encore en cinquante il
 est en fait de la messe.
 Il paraît que vous recevez
 la quintessence de l'Université
 et de la messe. De Vague,
 qui est tout tant de pitié
 le temps du grand travail
 est tout en repos.
 Mais de la messe en vacances.
 J'ai bien besoin de ce
 moment de repos et de
 repos pour passer deux jours
 de repos et de repos sans aller



0
Senti ma tête rompre, tous
mes membres brisés, et mon
sang tout en feu. Rien ne me
fatigue comme le détail
de l'administration; rien ne me
mène comme l'obédience.
Rayer par conséquent d'inquiétude
et de tristesse; il n'en faut
que je sois en mesure d'agir.
Je n'ai profité du jour
de la semaine de vacances qui
me restait pour contempler
le fort de la nuit et de
ceux.

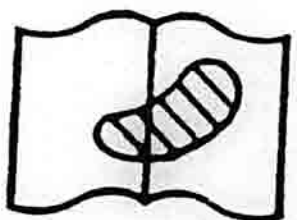
Vous m'avez bien fait une
communion et je me machete
le visage.

Je n'ai guère que pour

C'est une merveille

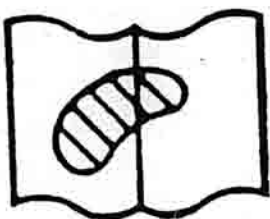
des Bedouins et des

no 55.



Continued South of
Dudley de la Motte
New York 11-9-90
A. C. C. C.

7-066



St Flour, 26 août 1830.

Mon très cher père,

La grâce de l'É. soit toujours avec vous.

J'ai été égaré par toutes mes lettres depuis la
 première ^{nouvelle} de la révolution jusqu'au moment où
 nous apprenions que nous étions en liberté. Le fait
 d'avoir vu de mon père me paraissait jusqu'à
 maintenant un miracle. J'ai versé aussi un torrent
 de larmes quand on m'a dit que le capitaine Vincent
 avait été jeté à la Seine et je n'ai pu dire
 que lorsque j'ai été tout à fait étranger.
 Mais le Seigneur continue à nous protéger et
 la Divine Protection est avec vous et tout le monde.
 De St Vincent s'il s'en souvient toujours.
 Leur Sacré Palladium dans les prisons.
 De leur bienheureux père!

Il ne m'est guère possible d'aller voir
 ces vacances. Les circonstances sont si critiques.
 Ma bourse n'est pas fournie. Ma santé
 est utile à St Flour. Toutefois il me
 ardemment parait l'occasion de vous voir avant
 votre départ pour la Chine. Je n'ai pu
 voir par suite éloigné de prendre la même
 route que vous, je me suis vu et j'ai été
 mis assez décidé de moi-même à vous rejoindre
 cette année. En attendant j'applaudirai à votre

Monsieur

Monsieur Louis Bertrayre

Rue de Sèvres n° 95

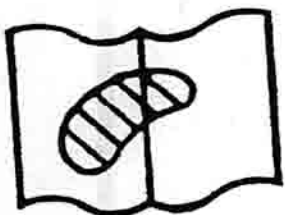
A Paris —

Cher —

Mon très cher frère,

La grace de N. S. soit toujours avec nous.

J'éprouve d'une manière bien sensible
la vérité de ce que dit St. Augustin,
que l'on ne connaît jamais mieux l'attachement
qu'on peut avoir pour quelqu'un que
lorsqu'on en est séparé. Je me puis
vous voir vous éloigner sans émotion,
et pardonnez-moi si je vous avoue que
je me suis par ~~le~~ maître de celui
mon âme. La nature afflige mais
la foi vient consoler. Mais soutenez ma
faiblesse et soulagez ma peine. Je me
représente la gloire que vous procurez
à Dieu et le salut des âmes que
vous arrachez du bonheur d'arracher à
l'esclavage du Démon. L'espérance de vous
revoir, si on jette par Du moins dans la
céleste Patrie et l'amertume de ma douleur
de ne vous voir. Mon très cher frère, aller
où la voix de Dieu vous appelle.



Vous emportez mes regrets, mais mes
vœux vous poursuivent partout.
Quisse le Seigneur Jésus agréer votre
belle résolution et bénir d'avance tous
les travaux et toutes les peines auxquelles
vous vous êtes voués pour la gloire
de son adorable Nom. Quisse la Reine
des Anges et des hommes vous favoriser
toujours d'une protection toute spéciale !
Quisse votre St. Ange Gardien, aux
saints Anges, je vous recommande,
vous préserver de tout danger, et vous
procurer tous les secours dont vous
aurez besoin pour le corps et pour
l'âme ! Quisse l'ange des mers vous
procure une navigation heureuse et
votre service de guide et de compagnie !
Puissent les anges tutélaires des contrées
inférieures que vous êtes destinée à évangéliser
vous saluer à votre arrivée, vous secourir
dans toutes vos entreprises et vous obtenir
l'immense succès dans l'établissement du
regne de Dieu ! Quissions-nous l'un et l'autre
votre vie la vie de sainte et mourir de la mort de

Je crains de n'avoir pas été fidèle à la vocation
 que le Seigneur ~~me~~ a donnée. Mais le
 Seigneur me fait connaître sa sainte volonté et de m'y
 faire correspondre. Obtenez moi de sa
 miséricordieuse bonté le pardon de mes
 misères et les grâces de notre Patrie à fin que
 je devienne un bon Chrétien, un bon Citoyen,
 un bon Missionnaire. Non, Mon très cher frère,
 je ne vous oublierai pas moi-même.
 Pour les jours de ma vie je
 vous souviens à l'autel. Là nous ne
 trahirons unis dans le Divin cœur de Jésus.
 Je n'envoierai pas à M. Étienne la note de M.
 De Larche. Il a tiré sur moi un billet de
 230^{fr}. Ce qui a épuisé nos faibles ressources.
 Toutefois M. Étienne peut tirer encore pour ce qui
 a avancé pour vous ou pour Jacques. Indiquez
 pour ce qui d'air déjà. Il n'aime mieux quelque
 moyen de remboursement.
 Je vais écrire à nos parents pour les consoler.
 Ils doivent en avoir un grand besoin. Je vous envoie
 de feux nouvelles. Au si souvent que je pourrai.
 Écrivez-nous au si à toutes les occasions que
 vous rencontrerez. Adieu. Mon très cher frère. Je vous
 embrasse en R. ~~avec~~ toute la tendresse de mon cœur.
 J. G. P. 1801/1802

Regardez-moi en face de tout le monde. Et ne me laissez pas
 les parents de M. Étienne. Et ne me laissez pas les parents de M. Étienne.
 me qu'on a soustraits de la à l'achat. Vous ne les considérez pas en tant que



Monsieur
Monsieur Poyre
Rue de Sévres n° 95
A Paris

Seine



Son frère Louis au quel il écrit, devait s'embarquer
 le 13 oct au Havre pour la Chine
 avec 6 élèves chinois et 2 Missions prêtres
 des Missions étrangères.

Mon très cher frère
 La grace de M. J. soit toujours avec nous.

Adieu une consolation de plus. Je puis
 adresser de nouveaux adieux à ce frère
 qui va s'éloigner de nous sans doute pour
 longtemps, qui va sacrifier sa vie pour le
 salut de l'Amérique J. C. a racheté
 de son sang. Il me serait doux de recevoir
 encore les vôtres. Vous nous quittez dans
 un moment bien triste. Où en seront nous
 dans peu d'années ou même dans quelques mois?
 Je n'en sais rien. Ainsi ne me mettez pas le
 catalogue de ces nombreux souhaits qui se
 présentent de tous côtés. Toutefois je me réjouis
 pour plus que vous leur prophétie. Le
 dévouement qu'elles annoncent, semble exigé par
 les besoins et l'état actuel de la société et les
 événements qui se déroulent si rapidement sont
 nos yeux semblent aller se précipiter vers ce but.

Mon frère Louis au quel il écrit, doit s'embarquer
 le 13 8bre au Havre pour la Chine
 avec 6 élève chinois et 2 Missions prêtres
 des Missions étrangères.

Mon très cher frère

La grace de H. I. soit toujours avec nous.

Il nous donne une consolation de plus. Je puis
 adresser de nouveaux adieux à ce bon frère
 qui va s'éloigner de nous sans doute pour
 long-temps, qui va sacrifier sa vie pour le
 salut de beaucoup que J. C. a rachetés
 de son sang. Il me serait doux de recevoir
 encore les vôtres. Vous nous quittez dans
 un moment bien triste. Ici on s'en va
 dans peu d'années, ou même dans quelques mois?
 Je n'en salue rien. Ainsi ne me mettez pas le
 catalogue de ces nombreux vœux qui se
 présentent de tous côtés. Souhaitais je me réjouir
 par plus que vous leurs propriétés. Le
 dévouement qu'elles annoncent, semble exigé par
 les besoins et l'état actuel de la société et les
 événements qui se déroulent si rapidement sous
 nos yeux semblent accélérer ces précipiter vers ce but.

A propos de prophéties en voici une qui court
dans nos pays, et qui, en disant à peu près la même
chose que les autres, porte en particulier que
les Arabes, après avoir été vaincus par nos
troupes, doivent entrer prochainement en France
et venir jusqu'à Paris pour le détruire de fond
en comble. Quoiqu'il en soit de toutes ces prédictions
vraies ou fausses, nous sommes soumis
au milieu des bouleversements politiques et
des calamités temporelles, d'avoir un Dieu pour
Père qui ne nous châtie que pour nous rendre
sages, qui ne permet le mal que pour en
tirer le bien. Que celui qui a introduit
le désordre dans le monde trouble et
renverse tout, Dieu soit parvenu à son fin
et procure par sa Providence adorable la
gloire, la grande gloire et la sanctification de son église.
En lui seul notre espoir, notre unique ressource.
Il est notre tout; puisse-t-il l'être éternellement.

Le jour de l'Épiphane, pendant que c'était
celui de notre anniversaire, j'ai offert le
Saint Sacrifice pour vous. Tous les jours
je vous recommanderai à N. S. Recommandez lui
vous-même sous les indigne ministres.

J'espère que vous m'enverrez des relations
détailées. Sur votre voyage, tout courtois, harmonique
et ~~très~~ ^{succès} apostolique, et sur tout ce qui
peut intéresser la curiosité et édifier la
piété, et que vous me direz si la mission
est déjà mûre dans ces contrées saintes.
J'ai remis à M. Frappin 50⁰⁰ pils. t.
compte M. Tienné et li par habit
pour voir me procurer à un ~~petit~~ ^{grand} ~~dis~~ ^{dis}
les œuvres de Rollin et l'histoire du Bas
serais bien aise de les avoir pour les
faire à nos enfants.

Notre oncle vient de ceder son bien à son
M. Gau ancien professeur et 3^e au Collège
est directeur de l'établissement de la Tarqu
et principal en est aumônier. Je ne sais où
notre oncle ira se reposer. J'aurais le plaisir
des nouvelles de nos parents qui se portent bien.

Quand je pourrai vous écrire je vous parlerai de
tout ce qui sera de nature à vous intéresser à
notre famille, notre Congrégation et notre patrie.

Adieu, Mon très cher frère j'espère en voyant
toujours un jour la sacrée croix de Jésus-Christ.
Votre très affectionné et à tout jamais fidèle
F. Flour le 27 octobre 1830 — J. J. Gerboye (s. p. d. m.)

Am-ka-wo

—

Rice St. James No 35 —

H. D. Leharre
Paris — Seine —



21 bis

A M.le Recteur d'Académie de Clermont.

Monsieur le recteur,

Je ne me refuserai pas à vous donner la liste que vous m'avez demandée par votre lettre du 4 courant. Nous avons 36 enfants qui ne suivent pas les cours du collège. Mais je dois vous faire observer qu'ils ne peuvent pas être passibles de la rétribution universitaire.

A peine leur enseignons-nous les premiers éléments de la grammaire et dès que ils sont capables de la sixième, nous les envoyons au collège.

Les parents nous les ont confiés pour que nous les préparions à la première communion, pour qu'ils apprennent les principes de la lecture et l'écriture avec ceux de la Religion, plutôt pour savoir s'ils sont capables d'être étudiants que pour les faire étudier souvent pour s'en débarrasser eux-mêmes.

L'instruction qu'ils reçoivent doit donc être considérée comme une instruction primaire. D'ailleurs s'ils étaient assujettis à la rétribution universitaire, les parents les retireraient; ils reviendraient en 5e ou en 4e année commencés. L'Université n'y gagnerait rien et les jeunes gens s'y perdraient. Ces considérations ont porté vos prédécesseurs à ne pas exiger la rétribution de ces enfants. J'ai la confiance que vous ne l'exigerez pas non plus.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur le Recteur,

Votre très obéissant et très respectueux serviteur,

Perboyre

St. Flour, le 9 janvier 1831.

(L'original, qui semble être le brouillon même du Bienheureux, est entre les mains de M. Louwyck.)

S. F. Low *Pentecost* 1831

On ignorait encore que Louis était mort.

Je me souviens de la même année.

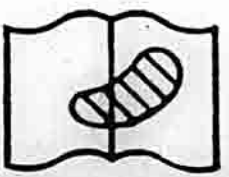
20 m de

Minister des Reichs

Adieu de M. J. Soit toujours avec nous -

[illegible]

Vous nos parents et tous nos confrères se
portent bien; les uns et les autres me chargent
de les acquitter auprès de vous du devoir de
la tendresse et de l'amitié. J'irai faire
un tour ~~probablement~~ ces vacances au huch
et à Montauban. ~~Notre~~ Quel travaillois.
il n'y a pas long temps à vendre la maison
à m. Gratacap; je ne sais où il en est sans
le moi-même. Jacques passera les vacances
à Montfichet; il y restera l'année prochaine
pour la Philosophie. On est très content de lui.
M. le Comte de Maistre disoit en 1810 que
l'Europe s'en alloit comme lui dans la
tombée, ~~mais~~ qu'il n'y auroit pas eu de lui.
avec elle nous étoit si fat de nous éloigner
d'elle, pour ~~devenir~~ être curieux d'apprendre
s'il lui reste encore quelque souffle de vie.
Voici son bulletin: vous y verrez que la
malade est encore dans ^{un} état souffrant; et au
cristal quelle a eu de soutenir pour sageret
qu'il soit y avoit encore de la ~~malade~~ dans
les membres languissants. Les commences par
la France et vous sçavez que depuis la révolution
de juillet les ministres se sont succédés
avec la rapidité de l'éclair. Le gouvernement
se débat à se débattre avec les anarchistes.
On a pu de la capitale et de après les machinations
maison y ~~répondre~~ dans les machinations
régime. Les ~~ministres~~ ministres de Charles X ont



été jugé par la Chambre des Pairs; on a
révoqué contre eux la peine de mort civile
et on les a enfermés pour toujours au
château de Ham en Picardie. La famille
des Bourbons est toujours en exil; la
duchesse de Berry est maintenant à Naples.
A l'occasion d'un service funèbre qui avoit
été fait imprudemment à l'anniversaire
de la mort du Duc de Berry, la populace
a horriblement saccagé l'église de Saint
Germain l'Auxerrois, le palais de l'Assemblée
et la maison de campagne. L'église
de l'abbaye aux bois a été indignement
légalement profanée. Le Ministre de la
Police y a introduit par la voie de la force
le cadavre de Schismaticque Grégoire ancien
évêque constitutionnel qui a persisté jusqu'à
la mort dans toutes ses erreurs. Dans
tout cela ne gère l'archevêque de Paris a
fait admirer en lui la force, la sagesse, la
charité de ces grands prélats qui ont eu
l'Eglise. Dans la dernière affaire
l'abbé Guillon s'est couvert d'ignominie
aux yeux du monde catholique et s'est avisé
d'administrer les derniers sacrements au Sieur
Grégoire sans avoir exigé ou obtenu la rétractation
réellement nécessaire. Depuis lors tout
le clergé du diocèse de Beauvais a protesté
contre la nomination qui lui donnoit l'abbé Guillon
pour évêque. Ainsi nous n'avons pas encore et nous
n'aurons sans doute jamais d'évêque de la création de Philippe.

La Belgique qui s'est indubitablement
conjurée pour la fin de 1830,
se bat depuis quatre ou cinq mois contre
l'énorme colosse du Nord avec un courage
presque miraculeux. On croit que la lutte
ne se prolongera guère plus longtemps.

Il paraît que si la Volage ne succombe
pas tout prochainement, ce qui n'est pas
probable, la France y est elle-même d'autre
puissance en la France. Les cinq grandes

puissances ont reconnu l'indépendance de
la Belgique qui a maintenant enfin
un roi. C'est le prince Léopold de Saxe

Cobourg, qui appartient à la famille régnante
en Angleterre. On dit aussi que la Hollande
vient de déclarer la guerre aux Belges qui
ont envahi leur territoire. Notre
roi leur a envoyé cinquante mille hommes
avec leurs armes. Ceci n'annonce-t-il

pas une guerre générale? On se met en conjectures
des suites catastrophiques. Les malheureux habitants de l'Alsace
sont de plus en plus en danger de grandes secousses.
Le Chancelier a fait tout ces jours d'horribles
rapports et des projets effrayants. Il est déjà
en Autriche. Les Prussiens sont en mouvement. Les prophéties commencent à se réaliser.
On ne peut que se désoler. Les événements tragiques, mais le temps me manque.

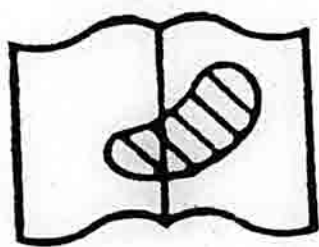
J'ai redoublé de vous écrire à toutes les occasions
pour vous faire part de ce qui se passe. Je ne cesse de vous
recommander à Dieu. Je vous prie de me pardonner
et de m'excuser. Je suis, Monsieur, votre dévoué
et respectueux serviteur. G. de la Roche.

En attendant que vous m'avez écrit. Notre dévouement est le même. Je vous prie de m'écrire quand vous en aurez l'occasion. Je suis, Monsieur, votre dévoué et respectueux serviteur. G. de la Roche.

Montana
Montana Territory; first of the mission,
the dominion of the Indians

Malay.

China



7-084

- 22 bis) Jean-Gabriel Perboyre à son cousin, instituteur à Mongesty, Saint-Flour,
16 août 1831
Copie de l'original
2 pages
- 22 ter) Jean-Gabriel Perboyre à son cousin, Mr Caviolle, Saint-Flour,
20 janvier 1832
original
4 pages
- 22 quater) Jean-Gabriel Perboyre à son père et à sa mère, Saint-Flour,
15 février 1832
original
3 pages
- 23) Jean-Gabriel Perboyre à son frère Jacques, Saint-Flour, 23 février 1832
original
3 pages
- 24) Jean-Gabriel Perboyre à son père, paris, 13 janvier 1833
original
4 pages
- 25) Jean-Gabriel Perboyre à son oncle à Montauban, Paris, 20 mars 1833
original
3 pages
- 26) Jean-Gabriel Perboyre à son frère Antoine, Paris, 23 mars 1833
original
3 pages
- 26 bis) Jean-Gabriel Perboyre à son cousin, instituteur à Montgesty, sans date
copie manuscrite de l'original
1 page
- 27) Jean-Gabriel Perboyre à son oncle, prêtre de la Mission à Montauban, Paris,
12 mai 1833
original
3 pages
- 28) Jean-Gabriel Perboyre à son frère Antoine, Paris, 10 juin 1833
original
3 pages
- 29) Jean-Gabriel Perboyre à son oncle à Montauban, Paris, 23 août 1833
original
4 pages
- 30) Jean-Gabriel Perboyre à son oncle à Montauban, Paris, 4 novembre 1833
original
4 pages
- 31) Jean-Gabriel Perboyre à son oncle à Montauban, Paris, 14 décembre 1833
original
4 pages
- 32) Jean-Gabriel Perboyre à son cousin Gabriel, Paris, 19 décembre 1833
original 4 pages

L'original est au Grand Séminaire de Cahors.

à Monsieur Perboyre, Institutum à Montgusty

^{Sancti}
1^{er} Flou le 16 août 1831

Mon cher Cousin,

Vos lettres m'ont fait un bien sensible plaisir. Je vous en remercie comme d'autant de cordons. Je regrette que mes occupations ne m'aient pas permis de vous répondre plus tôt et plus souvent. Maintenant nous sommes en vacances: j'allais vous écrire par la poste si je n'avais pas trouvé d'occasion; mais M. le Supérieur du Séminaire de Cahors m'en offre une très-favorable.

J'aurais été charmé de vous procurer le cahier d'écriture que vous m'avez demandé, mais il n'y en a pas à 1^{er} Flou; si par cas j'en rencontrais, je ferais votre commission. Je suis bien aise que vous regardiez ma mère comme la vôtre; elle vous aime elle-même comme un de ses enfants. Allez la voir de temps en temps. priez M. le Curé de Montgusty de vouloir bien vous diriger dans votre nouvelle carrière; suivez-en tout ses bons avis. Présentez-lui mes respects.

Nos Messieurs ont été très-sensibles à votre souvenir,
et m'ont recommandé de vous dire bien des choses. Ils sont
tous maintenant en vacances. Ils ont trouvé que vous aviez
bien fait d'accepter la charge pédagogique qu'on vous a offerte
afin qu'ils travaillent à rétablir votre santé vous puissiez
vous occuper utilement. N'oubliez pas cependant que
vous êtes parti malade de St. Flour, et ménagez-vous
de manière à ce que vous soyez bientôt parfaitement
guéri. J'irai probablement en vacances faire un tour
par là; je vous verrai avec bien du plaisir.

En attendant je vous embrasse bien affectueusement.

Signé: J. G. Perboye

ind. M. D. L. M.

Mes respects à votre papa.

Mon très-cher Cousin :

Nos jours s'écoulent avec tant de rapidité, que sans que je m'en sois aperçu, la nouvelle année a commencé à vieillir. Nous voilà au vingt janvier, et je ne vous ai pas transmis l'expression de mes vœux. Vite, prenons au moins le vingt et un; appelons au secours la méthode des enfants: ouvrons quelque livre où l'ouvrage se trouve tout fait. Précisément voici mes vœux, les vœux écrits depuis dix huit siècles. Vous voudrez bien, Mon cher Cousin, en faveur de leur ancienneté, excuser la fraîche date de ma tardive lettre: Deum autem meum impleat omne desiderium vestrum, secundum virtutem suam, in gloria in Christo Jesu. (ad Phil. c. 4. v. 19). Ce sentiment que le St Esprit inspirait à St Paul pour tous les Chrétiens, il les a depuis longtemps gravés dans mon cœur pour vous. Je me garderai bien de souiller la sainteté de ce souhait divin, en y ajoutant rien d'humain. Je sais que vous en ferez de semblable pour moi, et j'ai d'autant plus lieu de m'en réjouir que vous les adressez à Dieu, au moment où vous tenez entre vos mains celui par lequel tout bien vous arrive. Sta promissis. Quand vous portez m. le Curé de Catuz, veuillez lui offrir mes souhaits de bonne année, avec l'hommage de votre respectueux attachement.

Je me gâte mieux que quand nous nous sommes eus
nos vacances. Il ne m'a pas été possible de changer
de gîte. Quoique le Principal du Collège de St. Flour
ait ouvert un nouveau Pensionnat, le nôtre est ~~plus~~
nombreux que jamais, et le résultat de la concurrence
est tout en notre faveur aux yeux des amis et des ennemis.
Malheureusement nos enfants sont forcés de fréquenter
les classes du Collège, où ils voient tous les jours
les turpitudes les plus abominables. Hélas!!!
Cependant ils sont si pleins de piété et animés
du meilleur esprit; ce que je regarde comme un
vrai miracle dans l'ordre de la grâce, étant
exposés comme ils sont aux plus terribles
dangers. Mon Dieu, après mille de vœux, et
accordez nous la liberté d'enseignement.

Monsieur Ouel de Montauban vient de m'écrire
qu'il est en grand rage contre nos Messieurs
de Cahors, à cause de son opinion L'Attemnaissienne.
J'ai quelque peine à le croire, soit parce que la grande
diversion journalière de L'Attemnaire aurait bien pu le faire
tomber dans l'exagération, soit parce que nos confrères
sont très réservés à cet égard; et comment pourrions-nous
des hommes qui ne croient avoir que les opinions du
St. Siège et qui y tiennent dans leur cœur jusqu'à
ce que le St. Siège ait prononcé qu'ils se trompent?
Vous êtes bien à portée de connaître la vérité allant
souvent à Cahors. Voulez-vous me dire qui
en est?

J'ai lu les deux premiers numéros de la Gazette du Clergé.
Elle s'appuie beaucoup de l'Avenir pour le fond des
doctrines, mais elle est plus modérée et plus saine dans
les formes, et lui est bien inférieure sous le rapport
du talent de la rédaction. Je pourrais apprendre
que les célèbres jésuites sont arrivés à Rome.
Ils passeront un mois avant de se présenter devant
le pape, pour voir en attendant quel est l'air du
bureau. M. de Lamennais a été très fatigué du
voyage. Dès que le légat de Florence l'a vu
arrivé dans cette ville, il s'empressa de l'inviter
à dîner, et il reçut de la manière la plus brillante
au milieu des convives les plus distingués pour
apprendre avec plaisir que l'auteur de l'Essai sur
l'indifférence a composé un essai sur la philosophie
catholique, qui, dit-on, éclipsera tous ses autres ouvrages.
Mais avant de le faire paraître, il veut vider la
querelle de l'Avenir. Pendant la suspension du journal
M. l'abbé Fabet s'occupera à donner des leçons
publiques de philosophie, mais dans le grand genre.
Ses conférences seront imprimées et on pourra s'y abonner.
M. de Cour et d'Audoubert donneront des leçons
d'économie politique et de littérature.

Je dois vous ennuier, Mon très-cher Cousin, par mon long
bavardage. Je vous laisse donc à vos s^{tes} occupations.
Je me recommande de nouveau à vos saints sacrifices
et je vous prie d'agréer les sentiments de respect et d'amitié
avec lesquels je serai toujours votre très humble et très obéissant

Serviteur
J. G. Sibour ind. p. d. l. m.

Monsieur



Monsieur Casiole

Care Des Junies Canton De Catar

Agus Junies Lot

813 / 515

22 quater

L'Alou le 15 février 1839

Mon cher Père et ma chère Mère,

Mêlons nos pleurs, unissons nos prières :
notre cher Louis n'est plus ! Quelle douloureuse
nouvelle pour vous, pour moi, pour toute
la famille ! Lorsque, l'année dernière, il quitta
la France, nos âmes se trouvaient accablées par
le poids du sacrifice que nous imposait une si
dure séparation. Mais nous ne pensions pas,
pendant que nos regrets et nos vœux l'accompagnaient
à travers les mers, que sa mort viendrait si tôt
mettre le comble à notre désolation. Hélas !
Dans ses inéprouvables, mais adorables conseils,
Dieu nous réservait cette épreuve ! Mais ne
pouvions-nous pas, ni pour un meilleur fils, ni moi
un meilleur frère. C'est-à-dire mes chers Parents,
ne nous livrons pas à une tristesse excessive : nous
avons bien des motifs de consolation. Nous
pouvons croire que le pauvre Louis avait
conservé son innocence baptismale. Dès ses
plus tendres années il s'est trouvé à l'abri
de toutes ces occasions si funestes à tant d'autres,
et il a été soigneusement élevé à l'ombre des autels.
Une courte vie a eu pour lui tout le prix d'une

longue carrière, et à la fleur de la jeunesse il
a été jugé mûr pour le ciel. Il doit jouir
déjà de la récompense de sa belle vertu.
Que sa gloire soit être grande! Notre Seigneur,
fidèle à sa parole, s'est plu à lui accorder
ce bonheur ineffable qu'il promet à ceux
qui quittent tout pour lui, père, mère,
frères, sœurs, etc. N'ayons pas d'inquiétude
pour ses derniers moments. Notre Seigneur,
la Sainte Vierge, l'ange gardien et ses saints
patrons lui auront prodigués soins beaucoup
plus assidus et plus tendres que ceux
d'un père, d'une mère, d'un frère, d'une sœur.
La providence de Dieu est bien douce, bien
admirable à l'égard de ses serviteurs, et
infinitement plus miséricordieuse que nous
ne pourrions concevoir. Bénissons donc le
Seigneur de ce qu'il s'est formé deux élus
parmi nos enfants pour être dans le ciel
les protecteurs de toute la famille. Leur
exemple doit aussi nous instruire. Méprisons
le monde, détachons-nous de toutes les choses de la
terre, attachons-nous à Dieu seul et à son saint
service; nous ne recueillerons à la mort que ce
que nous aurons aimé pendant la vie.
Je dirai souvent la messe pour Louise et Mariette,
mais il faut en faire dire de votre côté. Nous ne
savons pas jusqu'à quel point ils ont pu avoir à
satisfaire à la justice divine.
J'ai reçu dernièrement des nouvelles de Jacou, il se portait bien.
Mon cher père et ma chère mère je vous embrasse
très affectueusement. Bien des choses à mon frère et à mes sœurs
et à tous nos parents. Mes respects à M. le Curé.

J. G. SIBOURN

Monsieur
Monsieur Gerbois
Au Greck, Commune de Morgesty-
en Calvados Lot

2001
MAY

7-093

St-Houder le 23 février 1832

10

Mon cher frère,

Simplicité

Quels tristes moments n'ai-je pas passés depuis
 que j'ai reçu votre dernière lettre! Jugez de ma douleur
 par celle que vous avez éprouvée vous-même à la
 nouvelle de la mort de Louis. Souviens-vous
 qu'il n'y a rien de plus cher & de plus aimable que d'être
 un ange que Dieu nous avoit donné dans ce frère.
 Aussi a-t-il voulu le dérober de bonne heure à
 la terre. Que notre affliction ne nous absorbe pas
 cependant tout entier. Que notre âme désolée
 se tourne vers Dieu pour chercher en lui la
 véritable consolation. Confessons que le Seigneur
 est tout bon et tout miséricordieux. Il a comblé
 Louis de grâces pendant sa courte ^{vie} et lui a accordé
 la gloire de mourir de la mort des Saints. Que
 la fin est belle aux yeux de la foi! En échange
 de cette triste vie qu'il a si généreusement sacrifiée
 pour J. C. il jouit d'une vie divine, éternelle.
 Celui qui capture est la vérité ainsi que la
 résurrection et la vie. Quoique nous ayons la
 douce confiance que notre frère est déjà au
 sein de la gloire, ne cessons de faire monter vers
 le trône de la grâce nos humbles suffrages;
 et nous reviendrons toujours changer en bénédictions célestes.

J'ai reçu dernièrement une lettre de l'oncle de
Montauban, et quelque temps auparavant une autre
de notre Sœur Antoinette. Il paroît que nos parents
se portent bien. Je viens de leur écrire.

J'ai des reproches à vous faire, Mon cher frère;
 Vous ne m'écrivez pas assez souvent. Vous ne
 voulez peut-être pas faire trêve avec
 les méditations philosophiques. Eh bien,
 envoyez-moi des dissertations en guise de
 lettres. Par là, sans sortir de votre élément,
 vous communiquerez encore avec les vivants.
 Vous voilà lancé, méditez vous, dans l'immense
 région de l'infini; bon courage, vous ne sèz uiserez
 pas la matière. Cachez l'évité un écueil
 que rencontrent souvent les étudiants en philosophie
 en s'accoutumant à parler de Dieu avec une liberté
 en respectueuse, qui affoiblissent insensiblement ces
 vifs sentiments religieux que doit inspirer l'idée de
 cette adorable Majesté; la foi en souffre, la
 piété aussi. L'humilité et la prière procurent
 les connaissances de Dieu que de superbes
 raisonnement. Il faut traiter de toutes les manières
 à croître et les en plus pour cette connaissance non cessante
 pro vobis orantes et unis communis agnitione voluntatis ejus
 in omni sapientia et intellectu spirituali... crescentes indejunctis
 De... Je vous embrasse bien affectueusement, mon
 cher frère; redemandez-moi à la fin.

Monsieur

Monsieur Jacques Tabbaye

Au Collège De Montpelier



Paris 12 Janvier 1833

N° 11.

Mon très cher père,

Par la lettre que j'écrivais à ma sœur aussitôt
après mon arrivée à Paris vous avez vu que j'avais
changé de domicile. Je n'eus pas le temps de vous
écrire avant mon départ de Paris. Il en
nouvel écriv. Ici est plus favorable que l'ancien
à ma santé qui va assez bien maintenant.
Jacques ne se porte pas mal non plus, et
vous ne devez avoir aucune inquiétude sur lui
ni sur moi. J'ai appris par une lettre de ma
sœur Antoinette que vous vous portiez bien;
ne vous refusez pas les ménagements que
votre âge demande, la santé vous est nécessaire
pour diriger les affaires temporelles de la
famille et penser sérieusement aux affaires
spirituelles de votre conscience dont il
importe ^{tout} par dessus que vous soyez prêt
à rendre compte à Dieu quand il jugera
à propos de vous appeler à lui.

A moi-même est très contente à l'heure, et
j'ai vu qu'on étoit au. Si fort content elle;
ainsi tout ira bien. Je ne doute pas
Mon très cher père, que vous ne fassiez
de bon cœur le sacrifice qu'elle vous
occasionnera pour les frais du mariage
et du voyage. Pour régler la dot il vous
faut exposer votre position à M. le
Supérieur du Séminaire qui aura
la bonté d'arranger le tout pour le mieux
avec la Supérieure de l'hôpital. Dans
ce moment il m'est impossible de vous
aider quoique je sente que vous en
aurez besoin. Allons, mettons notre
confiance dans la providence de Dieu et
prions-le de venir à notre secours.
Mon frère va être du tirage, n'ayez pas
trop de soucis; s'il tombe au sort, il faudra
lui acheter un homme, à moins qu'il n'ait
des raisons pour être réformé, mais il faut
bien se garder d'avoir recours à de mauvaises
ruses pour le faire exempter. Vous pourriez
voir avec Mon oncle Jean Louis s'il conviendrait
de se cotiser avec d'autres avant le tirage.
Peu nous importe de devenir pauvres, si nous vivons dans la grâce du Seigneur.

Veuillez dire bien de choses à mon cher ami
et à mon beau-frère dont je ne connois, au moins
le nom, et présenter mes respects à m. le Curé
de Mougesty, à m. le Curé de Calan à tou-
mes oncles et tante, etc. Jacques s'unit
à moi pour vous embrasser et salue notre
chère Mère, notre frère et nos - amis -
Je suis avec l'attachement de son respectueux

Mon très cher père,

Notre très humble et très so-

J. J. Mougé

Sain le 12 janvier 1833



Monsieur
Monsieur Perboire
Avec Commune de
Mongest - Pates - Lot



25

20 mar 1833

20 Mars 1833

Mon très cher Oncle,

J'ai trop différé de vous donner la réponse
que vous m'avez demandée. Je ne chercherai point
à excuser parce que je n'en trouverais pas de bonne.
Mlle Louise est arrivée heureusement avec son
deuxième compagnon. Elle m'est chargée de vous
annoncer parce qu'elle ne peut pas vous le dire
encore. Je les ai tous hier et avant hier. Ils
se portent fort bien et sont très contents.
Elle vous prie ainsi que toutes nos sœurs
de Montauban d'agréer leur hommage de leurs
respects. Je leur ferai de temps en temps une
petite visite. J'espère que ma sœur Henriette
aussi bientôt. En attendant je la recommande
beaucoup à nos prières.

L'invitation de M. le Général n'étant qu'un désir,
suggéré même en partie par la persuasion où
il était que vous pourriez confesser à la Communauté
vous être libre de testat à Montauban sans
encourir ni censure ni irrégularité. Si je suis
pris du double plaisir de vous voir et de vous
entretenir, je serai sans inquiétude, sachant

que vous êtes heureux dans votre position et
que vous êtes l'objet de toutes les bontés de Sœur
et d'attention de la part de M. Gratacapo et de ses
bons collègues.

Quant à ce jeune homme qui veut être frère
il se trouve exclu par la règle; M. le Général
peut dispenser de ce point lorsque le sujet
a des qualités supérieures. Nos frères
ne sont point exemptés de la conscription.
Celui dont il s'agit doit commencer par
être jeté puis, s'il n'est pas obligé de partir
on délibérera sur son admission. On est
difficile pour la location des frères, parce qu'il
est rare d'en rencontrer qui conviennent parfaitement.
Nous désirerions en trouver de solides pour
la vertu, le caractère et l'instruction afin de
les envoyer avec les missionnaires dans le Levant.
Votre jeune homme peut s'instruire de plus
en plus et s'exercer à apprendre à faire la cuisine.
Bien des choses à ma cousine et à sa sœur
et à nos bonnes Sœurs de l'Hôpital.

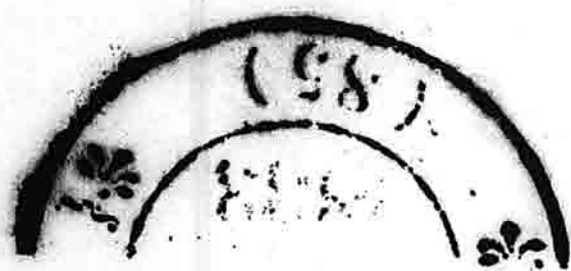
Adieu, Mon très cher Oncle, nous croisons pour
la vie, Jacques et moi, Nos très respectueux et très dévoués
neveux

Paris le 20 Mars 1833

J. G. Gratacapo
i. p. d. l. m.

Monsieur
Monsieur Perbore

M. Montauban
Carn et Garonne



Paris 23 Mars 1833

12

Mon très cher frère,

On dirait que vous boudez, tant on a
de peine à vous arracher une lettre.

Voyons, écrivez-moi quelques mots.

Dites-moi si vous avez tiré au sort,

si vous y êtes tombé ou non, quel
parti vous avez pris pour ne pas
devenir Soldat, comment vont notre
cher Père et notre chère Mère.

Notre Sœur Antoinette nous en a donné
d'assez bonnes nouvelles. Cachez de
leur donner de la satisfaction par votre
docilité, vos égards ^{aux} envers et par votre
bonne conduite. Je ne saurois trop
vous recommander, Mon cher frère, de

remplir exactement vos devoirs de Religion.
Réconciliez-vous de temps en temps ^{Avec Dieu} par
une bonne Confession. N'imites pas
les autres jeunes gens qui ordinairement
abandonnent le service de Dieu et se
comportent mal. N'ayez pas trop
d'attachement pour les biens de la terre.

N'oubliez pas que l'affaire du salut
est l'affaire ^{dont} on doit s'occuper avant
tout, par dessus tout et toujours.
Que serviroit à l'homme de gagner
l'univers, s'il y perdoit son âme.
Nous avons un frère et une sœur
dans le ciel, il faut aller les
y joindre. Mais il n'y a que
la vertu et la sainteté qui y
conduisent. Celle vie, telle mort!

Jacques et moi nous nous
portons bien.

Mes respects à notre Curé.
Bien des choses à Jeanneton, à
notre beaufrère, à tous nos parents.
Nous embrassons papa et maman
de tout notre cœur.

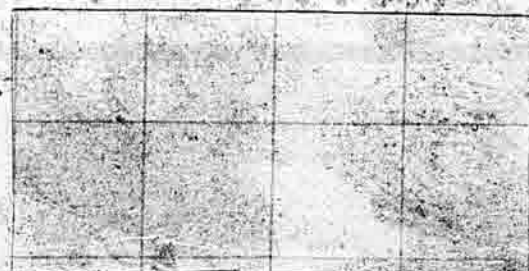
Votre très affectionné frère.

L. G. M. M. M.

Votre adresse est: M. M. Serboye
à Paris - rue de Sévres n° 95 -

Monsieur
Monsieur Antoine Gélboyre
Au Suech

23 mars



L'original appartient à M. le Chanoine Boursset, de Cahors,
parent, par alliance, du Bénédictin.

à Monsieur Perboyn, instituteur à Montgisty

Paris rue de Sévres n° 98

Sans Date de 1833

D'après M. Boursset

Mon très-cher Cousin,

J'ai reçu votre lettre avec plaisir, mais je regrette que vous
ne m'ayez pas parlé de votre santé. J'ai appris qu'elle était
en très-mauvais état. Il me tarde de savoir si vous allez
mieux. Essayez de vous soigner de manière à vous bien rétablir.
Ce n'est qu'alors que vous pourrez penser au projet dont vous
m'avez parlé. En attendant supportez vos infirmités et vos
peines avec patience et résignation.

Le bon Dieu châtie ceux qu'il aime : regardez les souffrances
comme des présents du ciel et comme d'excellents moyens
de sanctification et de salut.

Quand vous m'écrirez, dites-moi comment vous vous êtes tiré
de la conscription. Ne vous êtes-vous pas engagé dans l'armée ?

Bien de moi de ma part à votre papa, à votre frère et à
vos sœurs.

Croyez, Mon cher cousin, que je vous aime
toujours beaucoup

Signé : J. G. Perboyn

Paris 12 Mai 1833

Mon très cher Oncle,

Voilà une dizaine de jours que ma Sœur est arrivée à Paris. Elle avoit fait merveilleusement le voyage avec sa compagne sous la conduite de m. l'abbé Montagne. Elle se porte bien et est parfaitement accoutumée. Comme sa cousine, elle est au d'Angers. Les mères du Séminaire ont déjà fait des compliments sur son instruction et son aisance.

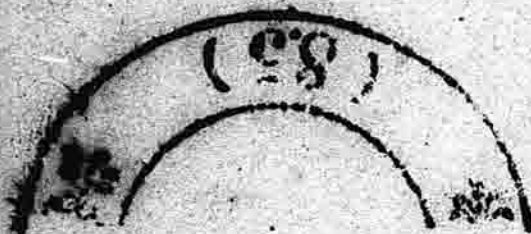
La grippe règne à Paris. C'est une maladie ou plutôt une indisposition qui n'a pas ordinairement de suite et dont le caractère le plus saillant est un petit mal de gorge. Elle s'attaque à beaucoup de monde. Jacques et plusieurs de nos Messieurs en sont atteints, ce qui ne les empêche pas d'aller leur train comme si rien n'étoit.

à faire rimes.
 J'attends, Mon très cher Oncle, de vos nouvelles
 avec impatience. Veuillez agréer l'assurance du respectueux
 attachement avec lequel je serai toujours, votre tout dévoué neveu
 J. G. *St. V. E. ind. v. d. b.*



0814

Monsieur
Monsieur G. W. Boyce
Petre de la Mission
A. M. Combarban Carnet Garonne



10 juir 1893

Mon très cher frère,

Il vous tardera d'apprendre comment notre Sœur se fera
tirée de son long voyage. Je viens pour annoncer qu'elle
s'en est tirée à merveille. Elle est arrivée à Paris
samedi tout frais. Pendant toute la route m. l'abbé
Montagne a été plein d'attentions pour elle, et
elle est arrivée en bonne santé. Elle se fait beaucoup
dans son nouveau séjour et avec son nouveau costume.
Elle vous embrasse tout et vous dit bien des choses.
Jacques en fait autant; il a reçu les objets que
notre mère lui avait envoyés et il t'en remercie.
Antoinette lui a remis l'extrait de baptême et
celui de naissance. Et de sorte bien ainsi que moi.
Je suis fort content de votre lettre du 8 avril,
qui était bien faite. Écrivez-moi au moins deux
ou trois fois par an. Je suis loin de vous engager
à partir si vous tenez à tomber au sort et que
vous ne soyez pas réformé. Puisque vous regardez
l'intérêt, je puis vous dire que vous perdriez plus
à partir qu'à acheter un homme. Car en partant

il vous faudra bien prendre quelque argent, il faudra
faire faire avec beaucoup de dépenses ce que vous
auriez mieux fait vous-même. Enfin vous courrez
le risque de gâcher la sùe du corps et celle de l'ame.
Sembra-t-il à Papa, Maman et toute la famille.
Nos respects à tous nos parents, à son le Curé
et le maire, et croyez-moi votre tout affectueux frère

H. W. W. W.

Paris le 10 juin 1833

J'oubliois de vous dire qtt'Apollonie
va bien. Elle écrira au premiers jours à
ses parents. En attendant elle leur dit
bien des choses.



no 8
Kardium

no 8

Monseigneur Armande de Bourbon

~~No. 1000~~ (L. Carter)
North 1000 Carter L. Gordon

parti pour aller à Gordon

10 min

7-113

M. Cabrol.



Paris le 23 Août 1833

15

Mon très cher Oncle,

Il y a plus d'un mois que je m'étois proposé
de vous écrire, mais j'ai différé jusqu'à ce
moment pour profiter de l'occasion que
m'offre l'Université du Séminaire de Montauban.
M. Cuffeau a bien voulu passer chez nous
en attendant à Paris. Il est encore très malade
pour. Il nous a donné des nouvelles de la
santé de notre cher Oncle dont il nous a
beaucoup parlé. Nous avons apprécié avec
plaisir que l'établissement de M. Gratacap
progressait de plus en plus. Veuillez bien
lui présenter mes respects.

Ma sœur et ma cousine sont toujours
parfaitement saines. Je porte bien.

Mon Cousin Gabriel passe ici ses
vacances. Il étudie l'histoire naturelle
avec grande activité et grands succès.
Je l'aime beaucoup, cela va sans dire.
Si vous n'avez pas encore reçu, vous
m'attendrez, je vais à recevoir une lettre
qu'il m'a écrite dernièrement.
Il n'y a rien de nouveau dans notre
maison de Paris.

Un prêtre, un séminariste et un
frère viennent de partir pour la
Syrie. Ils doivent joindre m. Pousson
à Chipoli. Deux prêtres vont sur
le point de s'embarquer pour la Chine.
Ce sont mm. Mouly de Sigac, et Danicourt,
sicard; ce dernier très habile ~~dessinateur~~
emporte une presse pour lithographier
l'écriture et les images. On pourra par là
propager plus facilement l'instruction et épargner
les énormes dépenses qu'on doit obliger

de faire pour imprimer de simples catéchismes.
 Dans un mois ou autre confrère partira
 pour Constantinople, au printemps
 d'autres pour la Syrie, où la foi catholique
 fait de grand progrès. Ceux qui
 partent sont au comble de la joie.
 Ceux qui restent ne se consolent
 par l'espoir de les suivre bientôt.
 On va envoyer plusieurs confrères
 à Montebell. M. Vissier doit y être
 Supérieur. Si en passant par Montauban
 il leur est possible d'aller voir Vour,
 je pense qu'il n'y manqueroit pas.
 Si par hasard vous aviez d'anciens
 cahiers relatifs à la Congrégation, comme
 coutumiers, ^{circulaires} règlements, etc. je vous prierois
 de vouloir bien m'en faire cadeau. Dans ma
 position où j'ai besoin de tant de graces, je réclame
 vos bons avis. Vous connaissez mes grands
 défauts et mes grandes obligations.
 Mon frère, ma sœur, mon cousin, ma cousine. Je joins
 à moi pour vous embrasser très respectueusement.
 J. G. Serboffe i. p. m.

Le jeune homme que vous m'avez proposé pour frère, lui en est-il ?

Monsieur
Monsieur Giboyre
Père de la Mission
St Montauban

7-117

Mon très cher Oncle,

J'ai un peu différé de répondre à votre dernière lettre
parce que je ne pouvois pas seulement vous annoncer
l'arrivée de M. Deljoula, mais encore la détermination
qu'il auroit prise après avoir passé par la
retraite. L'avocation n'étoit fondée sur rien de
solide et de sur naturel; aussi a-t-elle échoué
sans rencontrer d'écueil. Il semble n'avoir
pas assez d'admiration pour notre saint état,
et cependant il ne se sent pas le courage
de l'embrasser. Que statil, plutôt songé à
imiter celui qui, voulant bâtir une tour, catule
d'aguer ses ressources pour voir si elles eussent
faire face aux frais de son entreprise! Il se
seroit épargné les fatigues et les dépenses d'un
long voyage. Il n'est pas très fâché de se trouver

à Paris. Il compte que son frère lui obtiendra
une bourse à S. Sulpice. Il ne désespère
pas d'entrer dans la suite dans la Congrégation.

On n'accorde en général de reliques de
St Vincent que pour les agonisants. Quand
la petite nièce de M. Flayssinour sera
à la Communauté, elle pourra j'en
en obtenir pour son oncle.

La Sœur Pellet est toujours au Séminaire,
elle se porte bien ainsi que mon oncle
et mon frère qui vous prient de vouloir bien
agréer leurs très humbles respects.

Quant aux soixante messes que
vous me proposez, je ne pourrais commencer
à les acquitter que dans un mois environ.

Si vous voulez me donner ce délai, je les
accepte. Mais je vous prierais de m'apporter
le nouveau jet d'envoyer les honoraires
à M. Prioude qui veut bien se charger
de la tutelle d'une de mes sœurs que j'ai
permis à mon oncle de tenir au couvent.

Nous allons ici à l'ordinaire, Mr. le Général
et tous nos Messieurs se portent bien et me
chargent de vous offrir leurs hommages.
Je suis pour la vie,

Cher Monsieur l'Orléans

Respectueusement et très obéissamment

J. G. M. de la Roche
ind. p. d. l.

Paris le 14 Novembre 1833



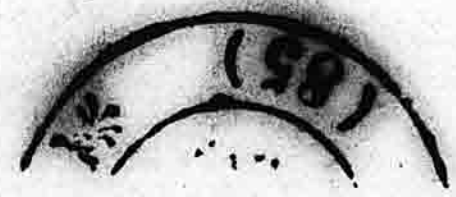
08-7



Monsieur

Monsieur Woyte

A Montauban - Garonne



7-121

Paris le 14 Décembre 1833



Mon très cher oncle,

J'ai parlé de votre affaire à la Supérieure générale
des Sœurs en présence de M. Vieboen et Directeur général
des Filles de la Charité. On ne refuse pas la
Miséricorde de Montauban, mais on ne peut pas
s'en charger avant un an: plusieurs établissements
qu'on tient de prendre absorberont jusqu'à
tout les Sujets disponibles; une nombreuse colonie
a été envoyée dernièrement en Sardaigne. On espère
que dans un an environ on sera à même de fournir
l'établissement que Montauban désire leur confier.
D'ici la ville peut agir en conséquence, car
tout est préparé pour cette époque. Voici les
principales choses nécessaires: chaque Sœur
doit avoir une pension annuelle de cinq cents francs;
il faut qu'il y ait des fonds fixes pour les pauvres.
Enfin il faut aux Sœurs une maison convenable
où elles puissent avoir une pharmacie, une petite
chapelle, un dortoir, une Salle de travail, une Salle

ou pour recevoir les pauvres, s'il y a distribution
de soupers économiques. La maison doit être meublée,
et placée vers le centre de la ville et le plus
proche possible d'une église, par ex. de la
cathédrale ou de St Jacques. Pour tout cela
et le reste, il n'y a qu'à s'entendre avec la
seule personne qui serait autorisée à agir
au nom de la Communauté.

En attendant que vous receviez la Circulaire
du 1^{er} de l'an qui est sous presse, j'en
en fais passer une adressée seulement
au Confère Français.

M. le Général, qui se porte assez bien,
à votre offre mille bonnettes. Pour les autres
Messieurs sont également chargés de vous
présenter leurs souvenirs et leurs respects.
M. Boulangier a été au port de la mort.
On lui a administré les derniers sacrements
et j'en ai recité les prières des agonisants. Le
Chirurgien avait prononcé qu'il n'y avait plus de ressource,
il l'avait abandonné après l'avoir embrassé en signe
de derniers adieux. Mais voilà qu'un miracle des
plus affreux, lorsqu'on ne l'attendait, lui
qui le soir expirer d'un moment à l'autre, me
l'aider lui donna la médaille miraculeuse de
l'Immaculée Conception, qu'il reçut avec la plus grande
dévotion et la mettant sur son cœur. Dès lors son

^{docteurs}
crueller ~~dispos~~ parurent persécuter entièrement; la bourse
monstreuse que par les longs efforts du chirurgien
n'avoient pu réduire, ~~se dissolva~~ et rentra comme
d'elle-même. Notre Docteur a vu comme nous un vrai
miracle dans cette guérison, tous les médecins de Paris
y ont vu un phénomène inouï et naturellement inexplicable.
Le récit de cette guérison a opéré une conversion bien remarquable
d'un vieux pécheur. La médaille dont je vous ai parlé
est celle qui en 1830 fut révélée par la Vierge
à une Séminariste des Sœurs de la Charité.
Elle s'est déjà répandue par milliers de ces médailles
dans toute la partie de la France et en Belgique
elles opèrent de nombreux miracles, guérisons, conversions.
Je vous en enverrai quelques-unes à la première occasion.

Nous ^{avons} ici en ce moment un de nos Missionnaires
d'Amérique, M. Ovin. Il fait un voyage à Rome.
Il demande à grands cris des ouvriers pour recueillir
une abondante moisson parmi les protestants et les Sauvages.
Je n'ai pas vu M. Deljouglas depuis plus de huit jours.
La dernière fois que je l'ai vu, il se proposait de repartir
incessamment, ne recevant rien de ce qu'il lui falloit pour entrer à Rome.
Nous venons d'admettre au Séminaire un de nos anciens élèves de Affour.
Mon frère se porte bien, mais a eu une légère indisposition.
Tous les deux vous prient d'agréer leurs respects.

Ma Sœur Vernet qui vient de recevoir l'habit a été placée à Affour.
Les Mères du Séminaire sont bien contentes des deux autres
montalbanaises, surtout de la Sœur Marie.

Veuillez présenter mes respects à mon. Gratacap et Capmeils, aux MM.
du Séminaire et aux autres ecclésiastiques de ma connaissance, à nos Sœurs,
à mes cousines, à mon Ligouge.
Je suis avec les plus inviolables attachements, A votre très cher oncle, V. O. très respectueusement.
J. J. S. M. O. P. i. p. d. l. m.

W. Monsieur
Monsieur Perbore



A Montauban —
Carn et Saroune



Paris, 19 Dec^{bre} 1833

Mon très cher Cousin,

Le ~~bon~~ de N. S. soit toujours avec nous.

Je fais tenir les réponses aux questions que vous m'avez adressées.

1^o La permission du Supérieur local pour suffire pour que vous soyez bien et dûment autorisé à employer vos honoraires de messes à la bonne œuvre à laquelle vous les consacrez. Ainsi l'a décidé m. le Général. Toutefois pour s'apercevoir que la permission de disposer des honoraires n'emporte pas celle exigée par l'article 11 de l'explication du vœu de pauvreté pour pouvoir les retenir chez soi, etc. Celle-ci doit être expresse, et le Supérieur local peut l'accorder. Ainsi a décidé m. le Général, qui n'a abandonné les honoraires aux Confères dans sa dernière Circulaire, que positivement en supposant toutes les permissions particulières précédemment requises.

2^o Pour les confères prêtres sont obligés à titre de justice de dire une messe pour tous les confères défunts de la Congrégation. L'Assemblée générale

de 1668 Statua d'une manière préceptive que tous
les prêtres de la Congrégation disoient cette messe.

M. Cayla dans la Circulaire de 1788 s'éclaire
n'accorder la permission de disposer des honoraires
qu'à condition qu'on ~~leur~~ ^{leur} suffrages
ordinaires à nos morts. M. le Général m'a dit
que cette disposition de la Circulaire de m. Cayla
étoit toujours en vigueur et qu'il n'entendait pas
la révoquer. M. Inesi un confesseur qui seroit infidèle
sur le point en question non seulement se
rendroit coupable envers les confesseurs défunts
et les ~~autres~~ ^{autres} ~~confesseurs~~ ^{confesseurs} mais encore seroit
injuste envers la Congrégation ^{à la quelle} et violeroit
tous les honoraires qu'il s'apprôprieroit,
parce qu'il n'auroit pas rempli la condition
à laquelle ils sont accordés.

3. La susdite obligation s'étend sans restriction
au cas de la Circulaire de Bayasse. Le nécrologue
qu'elle renferme sans exception d'aucun Colonial, étoit
adressé à tous les Confesseurs qui étoient ~~confesseurs~~ ^{confesseurs} à cette époque.
M. Inesi a décidé m. le Général. Si vous n'êtes pas
bien en règle sur tout ce qui précède, il ne vous reste
donc qu'à vous y mettre, en acquittant les messes arriérées.
Le bien honoré Père ne croit pas pouvoir dispenser en cela.
Pour que vous soyez en peu moins chargé, je vous tiens quitte
des 22 francs que j'avois avancés à votre Père, je vous
prie de ne plus y penser.

4^e. L'Assemblée de 1668, exhorte aussi les prêtres
de la maison à un confrère mourra, à dire deux messes
de plus pour lui, et les obligations des fondations
se permettent; elle décide encore qu'à l'avenir chacun
des prêtres célébrera, autant que possible, une fois
par mois le sacrifice de la messe pour nos défunts
en général (traduit textuellement de la 4^e Session).
M. le Supérieur, sans bien se prononcer sur
la nature de l'obligation dans ces deux derniers
cas, se contente par que pour venir sur le pape.
Oh! Si nos confrères défunts pouvaient
nous députer un avocat, comme ils nous servent
à rappeler cette divine maxime in qua mensura
mensuraveritis, remetetur vobis.

5^e. Quant à la messe qui se dit tout le mois
pour la conservation de l'esprit primitif de la Congrégation,
voici ce qui en est. Après le vote et l'avis de l'Assemblée
générale, on émettra, dans une circulaire de 1668, recommanda
sans tout faire s'imposer, cette messe, ou une communion pour
ceux qui ne sont pas prêtres. Ceci n'importe pas, il est vrai,
une obligation rigoureuse, mais c'est là une pratique si
belle, si utile, si respectable par son origine et par
l'usage qui l'a consacrée, qu'on a bien de la peine à
concevoir qu'un bon Missionnaire l'omette sans grandes raisons.
Je vous le demande, cher cousin, n'est-il pas aussi convenable de
consacrer une seule messe à obtenir un esprit, auquel se rattachent
tous nos intérêts présents et futurs et duquel dépend un bien
incalculable pour la Religion, que d'en consacrer 20 ou 30 à
opérer un bien individuel en faveur d'un parent ou d'un étranger? etc. etc.
et quant la Congrégation nous redemande qu'une si minime partie de ce qu'elle nous donne!

6^e M. Vicart, a eu Signer sans scrupule
la formule que je vous ai envoyée. Vous l'avez Signée
vous-même, ainsi que tous ceux qui ont fait les
vœux ici pour l'uniformité, il faut que ceux qui
les font en province la souscrivent, parce que leur
Déclaration est inscrite au grand registre. Ceci
au reste ne fait rien à la validité des vœux.
Sans avoir lu les Brefs d'Alexandre VII et de
Clément X, m. Vicart en connaît le contenu,
et se requiert à expliquer notre vœu
de l'impact et à dire que le Sage et le Supérieur
Général peuvent seuls dispenser des vœux.
Ainsi, il dira, avec vérité à une probé intellecta.

Je vous envoie avec ces lettres un exemplaire des
Constitutions que m. ~~Odin~~ aura la bonté de vous remettre.
C'est un excellent Confesseur, Missionnaire en Amérique.
Il nous a beaucoup edifiés et intéressés de toute manière.
Il fera nos maisons de Picardie, montrera toutes
vos beautés, et vous montrera celles des Sauvages;
Surtout tâchez de lui procurer des secours pour l'Amérique.
Le huit dernier le portait au Loger et tombé
de son lit et a été troussé, baigné dans son sang. On le
saigne et l'on ignore si l'accident aura pas de suites fâcheuses.
Veuillez m'acquiescer auprès de tous vos Messieurs
et me croire en V. S. votre très affectueux et dévoué Cousin

J. G. *[Signature]* ind. p. d. l. m.

Paris le 9 Décembre 1833